

C'EST LE CHANGEMENT ?! :

REGARDS DE JEUNES
SUR L'ÉDUCATION
À LA CITOYENNETÉ
ET À LA SOLIDARITÉ
INTERNATIONALE





↙
 ZOOM
 ASSOCIATION
 OUTIL



CRÉDITS :

Directeur de publication : *Antoine Mathieu*
 Rédaction : *Henri Lefebvre*
 Comité de rédaction : *Mathilde Tissot, François Moreaux,*
Marion Maestriperi, Camille Duchemin
 Secrétariat de rédaction : *Laetitia N'Diaye, Manon Joussellin,*
Léa Gaudry, Srija Besses, Mathias Maumont, Laetitia Pourchet
 Conception Graphique et PAO : *ppffff design*
 Photo de couverture : *Damien Roudeau*

SOMMAIRE

POURQUOI MONTER UN PROJET D'ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ ET À LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE ?

Vous avez dit ECSI ?	7
L'ECSI, une expérience de SI.....	18
Une invitation à se remettre en question.....	34

CONSTRUIRE SA DÉMARCHE D' ECSI

Définir ses objectifs	45
S'adapter à son public	52
Créer le cadre d'apprentissage	62
La posture de l'animateur.....	73
Évaluer son impact.....	78

RÉSEAUX, FORMATION ET FINANCEMENTS

S'intégrer dans des dynamiques de réseaux	85
Se former	97
Financer un projet d'ECSI	106



POURQUOI
MONTER UN PROJET
D'ÉDUCATION
À LA CITOYENNETÉ
ET À LA SOLIDARITÉ
INTERNATIONALE?

- Vous avez dit ECSI ?
- L'ECSI, une expérience de SI
- Une invitation à se remettre en question

POURQUOI MONTER UN PROJET D'ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ ET À LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE ?

La mobilité des jeunes n'a peut-être jamais été aussi facile et encouragée en Europe. Les programmes de type Erasmus, les Visas Vacances Travail, les stages, les chantiers internationaux de jeunes ou la coopération décentralisée sont autant de cadres incitant au départ. La baisse du coût du transport aérien et l'ouverture des frontières dans le cadre de l'espace Schengen renforcent encore cette mobilité. Bien souvent ces expériences nous transforment profondément. La découverte de nouvelles cultures amène notre regard à évoluer et, en retour, à interroger la sienne. On réalise alors l'impact de nos modes de vie sur d'autres sociétés.

Le rôle du commerce international n'est pas ressenti de la même manière sur les bancs de la fac ou dans les étals d'un marché africain. Le sens donné aux notions de démocratie ou de citoyenneté sera-t-il le même sur toutes les rives de la Méditerranée ? Sans même sortir de nos frontières, est-ce que l'agriculture familiale a le même impact quand elle est pratiquée dans la Beauce ou dans le Larzac ?

L'Éducation à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale (ECSI) permet d'aborder cette diversité de thèmes, de formaliser l'enjeu de la rencontre interculturelle et la complexité des interdépendances au niveau mondial. C'est une démarche éducative et politique qui permet aux individus de prendre des positions informées à tous les niveaux de leur société.

VOUS AVEZ DIT ECSI ?

Le terme Éducation Au Développement (EAD), apparaît dans les années 1960. De nombreuses ONG naissent pour intervenir en appui aux sociétés civiles des pays émancipées de la tutelle coloniale. Très vite, certaines d'entre elles cherchent à apporter un autre regard sur ces pays, trop souvent caricaturés par un imaginaire misérabiliste hérité de la colonisation. Sortir des clichés sur le Tiers-Monde, c'était aussi mettre en lumière le dynamisme d'hommes et d'organisations partenaires de ces structures. « *Dès cette époque, alors que c'était la grande période des sans-frontéristes et de l'ingérence, le CCFD-Terre Solidaire défendait déjà l'agir ici pour influencer sur les interdépendances* », remarque Alice Idrac, chargée de mission en ECSI dans cette ONG.

Les actions de sensibilisation et d'éducation, d'abord orientées vers les bénévoles, s'ouvrent par la suite à un public de plus en plus large. Progressivement, la pédagogie mise en œuvre évolue, influencée par le champ de l'éducation populaire mais

également par les expériences d'apprentissage alternatif en Amérique du Sud, transmises au travers des exilés fuyant les dictatures des années 1970.

Aujourd'hui, le champ de l'ECSI, s'il reste lié en grande partie au secteur de la solidarité internationale, est également porté par des structures n'ayant pas forcément de projets à l'international et revendiquant des thématiques d'action plus transversales. De nombreuses terminologies existent pour exprimer un angle spécifique ou des réserves par rapport au passif de l'expression.

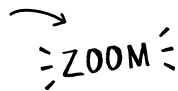
ASSOCIATION

Le CCFD-Terre Solidaire

Le Comité catholique contre la faim et pour le développement-Terre Solidaire est une ONG de solidarité internationale créée en 1961. L'ECSI est, avec le partenariat et le plaidoyer, un de ses trois leviers d'action.

Plus d'infos :
ccfd-terresolidaire.org

ECSI – Question de terminologie



Depuis les années 1990, les terminologies employées par les acteurs de l'ECSI se sont considérablement diversifiées. On retrouvera souvent des pratiques similaires derrière une grande variété d'expressions : Éducation au Développement et à la Solidarité Internationale (EADSI), Éducation au Développement Durable (EDD), Éducation à l'autre, Éducation au changement, Formation de la Jeunesse à la Solidarité Internationale, Sensibilisation à l'opinion publique et à la mobilisation citoyenne... Si ces terminologies peuvent parfois signifier le choix d'un angle plus spécifique, elles témoignent également de la remise en cause de termes utilisés depuis près de 50 ans.

Pour Mathilde Tissot, d'Étudiants & Développement, le mot éducation reste globalement accepté même si souvent il peut sembler trop institutionnel. « *Ce mot peut avoir une connotation très descendante, au risque de nous faire passer pour des donneurs de leçons. Pourtant, si on reprend la racine latine, on retrouve le sens noble du terme, educere, qui signifie élever, guider hors de.* »

La remise en cause concerne surtout la notion de développement. C'est un terme abstrait qui est assez mal compris du grand public. Il a souvent besoin d'être qualifié. « *À Solidarité Laïque, on utilise Éducation au Développement Durable et à la Solidarité Internationale, dit Carole Coupez. Ça comporte le sens original de développement durable, avec l'idée de leviers social, économique et écologique, ainsi que la dimension Nord-Sud.* » Si ce terme peut être considéré comme un questionnement des différents modèles possibles, il semble aujourd'hui trop galvaudé et impose à ses utilisateurs de se justifier. Ce manque de transparence questionne vraiment les acteurs du secteur, d'autant plus qu'il peut porter des idées opposées à leurs idéaux.



Pour Juliette Decq, de CiiMates, « *parler de développement, c'est imposer un sens à l'histoire. Tu as les Pays les Moins Avancés, en bas de l'échelle, qui ne peuvent soi-disant qu'aspirer à devenir des pays développés, comme s'il n'y avait qu'une seule voie de développement possible, comme si aujourd'hui, dans les pays développés, on était dans le bien-être maximal.* » Intimement liée à la notion de croissance du PIB, la notion de développement nous enferme dans une vision biaisée de la réalité, sans compter sa connotation auprès de ceux longtemps supposés sous-développés. Samir Abi, de Visions Solidaires déteste ce mot chargé d'un lourd passif impérialiste. « *Le mot apparaît en 1949, juste au moment des premières indépendances, pour remplacer la mission civilisatrice des puissances coloniales et maintenir les nouveaux États sous leur coupe.* »

« *Le terme d'EAD reste très connoté et n'est pas le meilleur terme pour mobiliser des énergies, pense Jean-Marc Delaunay, de Starting Block. C'est important de faire comprendre que le rôle qu'on peut avoir, ce n'est pas juste aider au développement par des dons ou la coopération, mais c'est d'exercer un véritable rôle de citoyen.* » Le réseau SENS utilise plutôt Éducation à la Citoyenneté et à la Solidarité (ECS). De plus en plus d'acteurs se retrouvent dans le terme citoyenneté qui permet de dépasser une vision bipolaire Nord / Sud de la solidarité, pour ouvrir sur de multiples échelles d'actions possibles : locale, nationale, internationale, intergénérationnelle... La plate-forme Educasol, qui rassemble les principales structures se reconnaissant dans ce secteur d'activité, a récemment élaboré et choisi la terminologie : Éducation à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale (ECSI).

Par-delà ces nuances et limites, la plupart des acteurs se retrouvent sur l'idée que l'ECSI est une démarche pédagogique, profondément politique, avec un angle international affirmé. Sa finalité est la recherche de changements.

ASSOCIATION

Educasol

De manière informelle, puis en tant qu'association, Educasol fédère une vingtaine d'organisations engagées dans l'ECSI. Ce regroupement permet d'échanger sur les outils, les démarches, les pratiques, et d'organiser des rencontres sur des questions spécifiques de l'ECSI comme l'impact, la question interculturelle, l'utilisation des nouveaux outils numériques. Educasol joue par ailleurs un rôle de plaidoyer afin de porter ces sujets auprès des pouvoirs publics.

Plus d'infos : educasol.org

Une démarche éducative

L'ECSI est une démarche éducative car elle s'inscrit de manière classique dans une dynamique d'apprentissage et de développement des facultés individuelles. Pour Mathilde Tissot, il est crucial de créer les conditions d'un apprentissage par une pédagogie participative et réflexive. « *On sait très bien qu'on ne peut pas imposer un savoir si la personne n'est pas disposée à le recevoir.* » Le meilleur moyen de créer ces conditions, c'est de la faire passer du statut de récepteur passif d'informations à celui de producteur actif de savoirs. « *L'école ne nous apprend pas à devenir citoyen ou démocrate, affirme Bastien Fillon de Sensibiliz'Action. C'est l'éducation populaire qui nous permet de créer des espaces d'échanges et de compréhension pour nous éduquer entre nous, pour se former à la citoyenneté et à la démocratie, pour découvrir comment changer la société et s'organiser collectivement en ce but.* »

C'est encore un apprentissage collectif. D'après Pauline Wetzel de Ritimo, « *on part du principe que chacun a des petits bouts de compétences qui contribuent à l'émergence d'un savoir collectif. On valorise et on construit à partir des savoirs issus des participants.* » Le but est de créer une rencontre, de mettre en place un espace de discussion propre à l'émulation collective. « *Il faut croire au groupe, qui est en lui-même un facteur de questionnements* », ajoute François Moreaux d'Étudiants et Développement.

L'ECSI ne vise pas à transférer des compétences. Il s'agit d'accompagner un groupe dans sa réflexion en partant de ses représentations initiales et en sachant jusqu'où on peut aller. Pour Mickaël Castro de MiLiTi-NéRêVeS, « *l'action éducative est un processus d'analyse et de construction collective autour d'un thème.* »

Cette démarche permet de transmettre des informations

sans prétendre à la vérité absolue et de susciter le questionnement, le doute, la participation puis l'action.

Enfin, c'est une démarche sur le long terme. La multiplication des séances et le travail en profondeur est nécessaire pour faire sortir son public du simple ressenti et l'accompagner vers l'envie d'agir, la mobilisation. « *Avec des séances courtes, on reste sur de la sensibilisation, d'après Alice Idrac. On essaie plutôt de valoriser un véritable processus éducatif dans la durée.* »



Altermondes

ASSOCIATION

Altermondes est un média citoyen qui, à travers un magazine trimestriel et un site internet d'information, s'intéresse aux problématiques internationales sous l'angle de la solidarité, du développement durable, des droits humains, de l'environnement... Pour porter un autre regard sur le monde, **Altermondes** donne la parole aux acteurs de la société civile qui, chaque jour, agissent sur le terrain, pour construire un monde plus juste. Depuis le 18 septembre 2014, **Altermondes** est disponible en kiosque avec une toute nouvelle formule de son magazine et sur le web avec son site internet d'information : www.altermondes.org.

Plus d'infos : altermondes.orgECSI
et communication

ZOOM

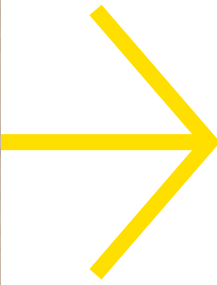
Faire la différence entre une action éducative et une campagne de communication est loin d'être évident. Dans de nombreux projets internationaux, la dimension ECSI vient uniquement mettre en valeur les actions réalisées. Pour certaines organisations ou bailleurs, la dimension ECSI peut se limiter à cet aspect reporting. C'est souvent se contenter de montrer que ce que l'on fait est bien, pour solliciter des fonds, ou pour justifier de leur bonne utilisation. Informer celui qui contribue à un projet de la bonne utilisation de son argent est important, mais cantonner ses actions à cette dimension va en contradiction avec le regard critique recherché par l'ECSI.

Toute éducation intègre une dimension communication indéniable. Pour David Eloy, rédacteur en chef d'Altermondes, cette dimension est fondamentale dans l'ECSI : « *le but de la communication, c'est un émetteur qui agit sur un récepteur pour provoquer une réaction. Ce n'est pas de la pub, car le comportement recherché n'est pas l'achat d'un yaourt ou d'une voiture, mais la transformation des comportements ou des idées.* »

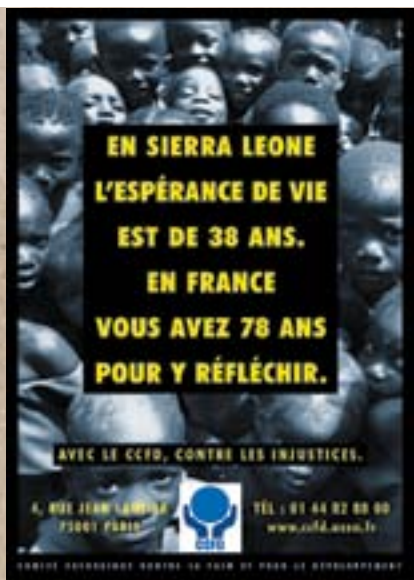
L'aspect communicatif ne doit pas être laissé de côté. Il faut savoir bien communiquer et choisir les mots qui vont correspondre à un public spécifique. Mais il ne faut pas s'arrêter là : Bastien Fillon se méfie de l'aspect manipulation qu'on peut retrouver dans la communication. « *On essaie d'arrêter de convaincre les gens. Éduquer c'est d'abord montrer qu'il n'y a pas qu'une alternative, mais des manières différentes d'envisager le monde dans lequel on vit. L'idée c'est de recréer du débat, du conflit, qui manque souvent dans les actions de sensibilisation lisses où tout le monde est d'accord.* »

Le meilleur moyen de faire émerger la diversité des points de vue, c'est encore de s'appuyer sur la dynamique de groupe. « *Pour sortir de la communication, il ne faut pas se reposer sur une démarche d'information descendante, pense Mona Benchaouche de Mondollin, mais il faut qu'il y ait activation des savoirs.* » Ce n'est plus le message provenant d'un émetteur qui entraîne mécaniquement une réaction, mais un savoir critique construit à partir d'informations complexes et contradictoires issues de l'émulation collective.

À défaut de pouvoir planifier sa communication comme une démarche pédagogique, l'ECSI peut permettre de la repenser. Le marketing misérabiliste de certaines ONG qui recourent à des images chocs pour solliciter les donateurs est très critiqué. Certaines structures, comme le CCFD, ont repensé leurs méthodes de communication, qui à défaut d'être de l'ECSI, amènent à réfléchir sur les stéréotypes.



ZOOM



L'ECSI permet donc de créer un espace de dialogue pour construire des savoirs collectifs sur une échelle de temps relativement longue. Dans ce cadre, les citoyens peuvent développer leur esprit critique afin d'atteindre un objectif plus global : le changement. « *L'objectif est d'interroger et faire bouger nos représentations,* selon Mathilde

Tissot. *Au delà, c'est fournir les moyens aux individus de prendre part à la société dans laquelle ils vivent et de la transformer.* » En permettant aux citoyens de se positionner sur les enjeux collectifs et de revendiquer un droit à exercer le pouvoir, l'ECSI s'affirme donc comme une action politique.

Un engagement politique

« L'ECSI vise à provoquer une prise de conscience qui amène les gens à vouloir devenir acteurs d'un changement » résume David Eloy. En plus de fournir des outils de compréhension du réel, l'ECSI doit montrer des moyens d'action, des alternatives pour susciter en chacun l'envie de s'engager. Claire Audhuy, de l'association Rodéo d'âme, est intervenue auprès d'un public lycéen, suite à un projet théâtral dans les Territoires palestiniens occupés : « *les professeurs nous ont accueillis pour travailler sur le thème de l'engagement, montrer à des futurs citoyens, qui seront bientôt majeurs, comment s'engager autrement qu'en allant voter ou en intégrant un parti politique. Pour nous, l'ECSI c'est une invitation à s'engager, à ne pas rester consommateur, mais devenir acteur, porteur de parole dans une discussion et capable d'écouter différentes voix.* »

Cet engagement politique implique une vision dynamique de la citoyenneté. Pour François Moreaux, devenir citoyen actif,

c'est prendre des responsabilités et être en mesure d'exercer son influence dans la société : « *on est paresseux en terme de citoyenneté. On nous dit que pour être un citoyen il faut voter, mais on n'a jamais eu de module dans notre scolarité pour nous expliquer ce qu'est une association ou comment faire bouger les choses en dehors de l'État ou des entreprises.* » Il faut redécouvrir notre capacité à agir. En effet, le but de l'ECSI aujourd'hui n'est plus simplement de former les gens aux questions internationales, mais de permettre d'influer sur les politiques publiques ou celles des ONG. Pour Michel Sauquet, président d'Educasol, l'ECSI doit être reconnue comme un outil de gouvernance : « *ce n'est pas une rustine pour justifier des politiques mais un outil de démocratie pour des citoyens formés et informés donc finalement acteurs.* » Créer une masse critique de citoyens actifs et formés, prêts à se mobiliser, c'est permettre de se réapproprier la démocratie.

Une vision interculturelle

L'ECSI, par ses dimensions pédagogiques et sa visée politique, s'inscrit complètement dans le champ de l'éducation populaire, mais elle est orientée vers un objet spécifique : la solidarité internationale. Réfléchir sur cette dimension nécessite de prendre en compte des enjeux culturels complexes, comme la polysémie du mot citoyenneté.

L'engagement citoyen était au cœur du projet MyMED, porté entre autres par Tiphaine Guérin avec AP2I. « *On a rapporté des paroles de jeunes tout autour de la Méditerranée, sur le lien entre leurs pratiques artistiques et leur engagement, pour montrer aux jeunes en France comment on peut s'engager. On s'est rendu compte que le terme citoyenneté ne recouvrait pas la même chose pour tout le monde. Au Liban, par exemple, ils n'utilisaient pas ce terme en arabe, mais plutôt civisme, car l'engagement hors des cadres partisans, liés aux religions, est assez difficile. Comme en Grèce ou en Turquie, cette notion va être très liée à l'identité ou à la langue.*

En France ou en Espagne, ça aura un rapport avec les droits et devoirs civiques. En Tunisie, certainement à cause des printemps arabes, ce sera très lié à l'engagement associatif. »

La question interculturelle est sous-jacente à l'ECSI. Elle est un enjeu essentiel pour la compréhension des différents contextes internationaux, pour l'efficacité d'éventuels projets à l'étranger, mais aussi pour l'intercompréhension au sein d'un groupe dans une session de formation. Travailler cette question c'est partir du constat que la relation interculturelle commence dès que l'on rencontre quelqu'un d'autre. Flora Delaplace, de l'ONG belge ITECO, insiste sur cette dimension : « *l'approche interculturelle, c'est réfléchir ensemble aux blocages issus de situations multiculturelles. On veut proposer une grille d'analyse qui mette en valeur un positionnement ni relativiste, ni dans le rejet le plus total, pour pouvoir interagir au mieux sans s'oublier soi-même.* »

L'ECSI, UNE EXPÉRIENCE DE SI

L'ECSI est une partie intégrante de la solidarité internationale. Elle permet de renforcer les coopérations entre les hommes par delà les frontières. « *Quand tu parles de solidarité internationale, on sort du flou que peut avoir le mot développement. Tu es sur comment contribuer à la réduction des injustices, ici et là-bas, dans un monde où de toute façon nous sommes de plus en plus dépendants les uns des autres.* » Pour Michel Sauquet, on retrouve ici les deux sens du mot solidaire : un rapport d'interdépendance, comme les pièces d'une même charpenterie ; un engagement vers un intérêt commun.

Donner à voir les interdépendances

« *Donner des clefs de compréhension du réel pour un changement vers un monde plus solidaire, durable, responsable, ne peut se faire que dans une réflexion globale, selon Pauline Wetzel. On ne se rend pas forcément compte que notre comportement a autant de répercussions sur quelqu'un à l'autre bout du monde que sur notre voisin.* »

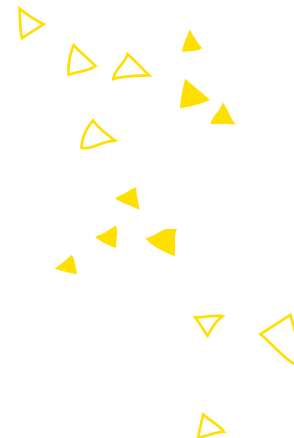
Cette intuition qui peut avoir l'air d'une évidence est souvent bien plus complexe à démontrer. On ne réalise pas encore assez le nombre de décisions politiques qui se prennent au-delà du territoire français. A l'inverse, on a également du mal à imaginer l'impact de notre mode de vie sur le reste de la planète.

Pour Juliette Decq, la notion de solidarité est fondamentale dans l'appréhension du changement climatique : « *les pays vulnérables en souffrent le plus alors qu'historiquement ce ne sont pas eux qui se sont développés sur les énergies fossiles. Il faut trouver des modèles de développement qui rendent heureux et pas seulement quelques privilégiés en France. L'idée c'est*

de réaliser qu'on ne travaille pas seul dans son coin. C'est un sujet qui affecte toutes les générations dans tous les pays. La solidarité internationale ce n'est pas une option, c'est indispensable, parce que le changement climatique ne peut pas se régler unilatéralement. »

« *Pour nous c'est clair que même si on n'a pas de projets à l'international, on fait de la solidarité internationale, ajoute Bastien Fillon. Pour notre premier projet au Sénégal, on est partis des obstacles que rencontraient les paysans et on a vite compris que c'était l'agriculture européenne qui les créait. A partir de ça, on a commencé à toucher toute une série d'autres questions autour de la Françafrique, de la démocratie et de la dette en Afrique ou encore des modèles agricoles.* » Le monde est interconnecté et bien souvent le meilleur moyen de faire changer les choses au niveau global sera d'agir localement. L'ECSI est un outil efficace pour mettre à jour la complexité du système-monde, mais aussi pour témoi-

gner de convergences de luttes sur tous les continents.





"Houlà, elles doivent être musclées avec toute cette marche dans des montagnes avec un panier de 18kg sur la tête. Et puis elles font ça 12 heures par jour, 6 jours par semaine ! Vous rendez-vous compte... c'est bien mieux qu'un abonnement à la salle de gym !"



Sensibiliz'Action

ASSOCIATION

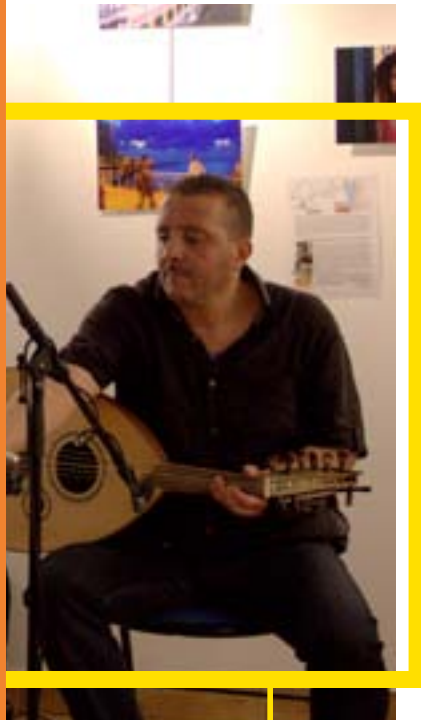
Sensibiliz'Action est une association d'éducation populaire qui travaille sur des thématiques liées aux solidarités interlocales. Par une approche ludique d'expression et d'éducation active, Sensibiliz'Action entrevoit les questions liées à la consommation, l'alimentation, les conditions de travail et plus globalement sur les relations internationales. Sensibiliz'Action développe une approche participative qui a pour but d'éveiller les consciences et de stimuler l'émancipation sociale des citoyens.

Plus d'infos : sensibilization.tumblr.com/lasso

Témoigner de luttes communes

Les problèmes globaux donneront lieu à des résistances ou des adaptations différenciées en fonction du contexte où ils auront un impact. Ces capacités d'invention sont essentielles à partager. L'ECSI peut alors jouer un rôle pour le transfert de pratiques ou le partage de ressources. « Dans notre projet *Thé Solidaire ?*, reprend Bastien, on a voulu lier les conditions de travail proches de l'esclavage dans les plantations au Sri Lanka au conflit social suite à la fermeture de l'usine Fralib de conditionnement du thé Lipton. A partir du thé, on a pu poser la question de la mondialisation du travail en la liant aux pratiques des gens en France. Un deuxième angle a été de lier ces questions aux thématiques de l'économie sociale et solidaire. Les Fralib ont cherché à reprendre leur activité dans le cadre d'une société coopérative, ce qui rentrait en écho avec les filières équitables de thé au Sri Lanka qui vont de la petite coopérative jusqu'aux grosses entreprises qui labellisent une petite part de leur production avec Max Havelaar. »

Claire Honoré explique que la démarche d'ECSI de l'ONG Frères des Hommes est venue en partie de ses partenaires internationaux. « Ils nous demandaient pourquoi on n'intervenait pas en France alors qu'il y avait des problématiques semblables à celles sur lesquelles on les appuyait. Aujourd'hui notre démarche d'EAD vise à rendre visible ce qui se passe hors de nos frontières en donnant un rôle actif à nos partenaires, au-delà de la simple communication, pour agréger des volontés. »



« J'avais envie d'aller à la rencontre de personnes engagées et de relayer ces initiatives auprès de jeunes en France, raconte Tiphaine Guérin. Quand on a monté ce projet, on était très impressionnées par les mouvements de jeunes dans le cadre des Printemps arabes, des Indignés en Espagne, d'Occupy Wall Street ou des mouvements sociaux en Grèce. Cet élan nous manquait en France et on voulait le partager. »

MyMED

ASSOCIATION

MyMED est un voyage itinérant autour de la Méditerranée afin de réaliser un webdocumentaire sur l'engagement citoyen des artistes. Accompagné par l'association AP2i, ce projet repose sur la rencontre, la diffusion et la transmission d'idées, de valeurs, de pratiques, et cherche à toucher les publics de toutes les rives de la Méditerranée.

Plus d'infos : mymed-project.com

L'ECSI ailleurs

➤ ZOOM ➤

En Europe, de nombreuses structures agissent dans le même domaine. Le DARE Forum – *Development Awareness Raising and Education Forum* – de la plate-forme d'ONG Concord met en place des stratégies communes aux acteurs européens de l'ECSI. Mathilde Tissot y représente les ONG françaises. « C'est un groupe de travail important avec un staff permanent et des financements spécifiques. Chaque pays de l'UE y est représenté. Il a été créé il y a une dizaine d'années autour de l'échange de pratiques et depuis a pris un fort tournant plaidoyer. » Par ailleurs, de nombreux outils d'ECSI sont développés au niveau continental, notamment par le Conseil de l'Europe.

Plus d'infos : deep.org, hub.coe.int/fr

« Globalement, les autres pays européens sont en avance sur nous dans ces domaines. En France, on reste encore très attaché à l'éducation formelle alors que d'autres pays ont développé beaucoup plus de systèmes alternatifs », précise François Moreaux. En Belgique, par exemple, l'éducation permanente est une démarche qui s'inscrit tout au long de la vie, alors qu'en France, elle est plutôt restreinte à une période initiale limitée.

Si on sort du cadre européen, on aura du mal à retrouver un terme similaire à ECSI, mais de nombreuses pratiques peuvent s'y rapporter, avec souvent des spécificités géographiques. Samir Abi met en place des rencontres rassemblant des acteurs internationaux. « Globalement en Europe, l'ECS passera beaucoup par une socialisation et des jeux coopératifs. En Amérique du Nord, les ONG seront beaucoup plus orientées sur le développement personnel ou l'empowerment, des approches plus individualistes. En Amérique Latine, on

retrouvera souvent la pédagogie de l'opprimé à la base de ces mouvements. Nous, de notre côté, au Togo, on se met en lien avec toutes ces démarches, on essaie d'aller à la rencontre de ces pratiques et d'y piocher ce qui nous intéresse pour en faire notre propre synthèse. Aujourd'hui, on cherche à créer une plate-forme d'éducation populaire en Afrique afin d'aider les structures à capitaliser et pouvoir in fine mettre en avant une vision africaine de ce domaine. »

Les techniques pédagogiques restent très fortement liées au contexte local, mais les objectifs et les problèmes abordés semblent les mêmes. « Pour Samir, la question interculturelle se pose au Togo autant qu'ailleurs. Il y a plus de cinquante ethnies et à peine moins de langues. Pourtant chaque contexte appellera une approche adaptée. Des associations se réclament parfois de l'EAD parce que leurs partenaires internationaux demandent d'utiliser ce terme. Est-ce que vous croyez qu'un Togolais va être réceptif si on vient lui apprendre à se développer ? » Avec le projet Cop in my City, Juliette Decq cherche à susciter l'intérêt pour les conférences sur le changement climatique en animant des simulations auprès d'un public jeune. « On est un réseau international de 140 étudiants à travers le monde. Pour nos actions, on a un objectif et un squelette commun, qu'on soit en France, au Pérou ou au Costa Rica. Mais on laisse aussi une flexibilité importante pour que chaque structure puisse adapter son projet au contexte local. »

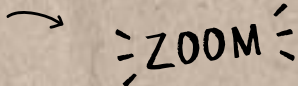
Peut-on faire de l'ECSI dans un autre pays ? Mona Benchaouche a été confrontée à pas mal de difficultés au Honduras : « quand tu regardes les outils, ils sont conçus dans un schéma de pensée très occidental et ne sont pas forcément transposables dans tous les contextes. »

La position d'éducateur, perçue traditionnellement comme au-dessus de l'apprenant, peut être très compliquée à assumer dans un contexte interculturel demandant une approche plus humble.

« Je ne me sentais pas à l'aise pour faire de l'ECSI dans un autre pays, sans disposer des codes qui parlent aux gens, complète Maeva Morin de Curioz World. Pourtant je pense que ça ne doit pas être impossible, ça doit être un vrai défi de transmettre à d'autres pays comment nous, nous vivons et nous fonctionnons. » Frères des Hommes a eu recours à ses partenaires internationaux dans le cadre de son programme Hémisphères. « Les partenaires nous permettaient de créer des liens entre leurs actions et des initiatives similaires en France et en Europe, explique Claire Honoré. Ils ont pu valoriser les thématiques de leur pays, leurs démarches et leurs stratégies d'intervention dans le cadre d'une lutte globale, et pas seulement dans le contexte habituel du projet. » Intégrer des acteurs engagés dans d'autres sociétés civiles représente une opportunité majeure pour l'ECSI. C'est à la fois rendre concrètes d'autres visions du monde, témoigner du dynamisme de la société civile mondiale et créer un espace de dialogue interculturel.

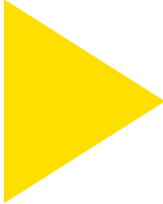
Visions Solidaires est une association d'éducation à la citoyenneté et de solidarité active créée en 2008 au Togo. Le but affiché par Visions Solidaires est d'œuvrer pour la promotion d'actions d'ordre économique, social et culturel, afin de contribuer aux idées universelles de partage et de solidarité envers les couches de la population les plus défavorisées et démunies.

Plus d'infos : visionssolidaires.com

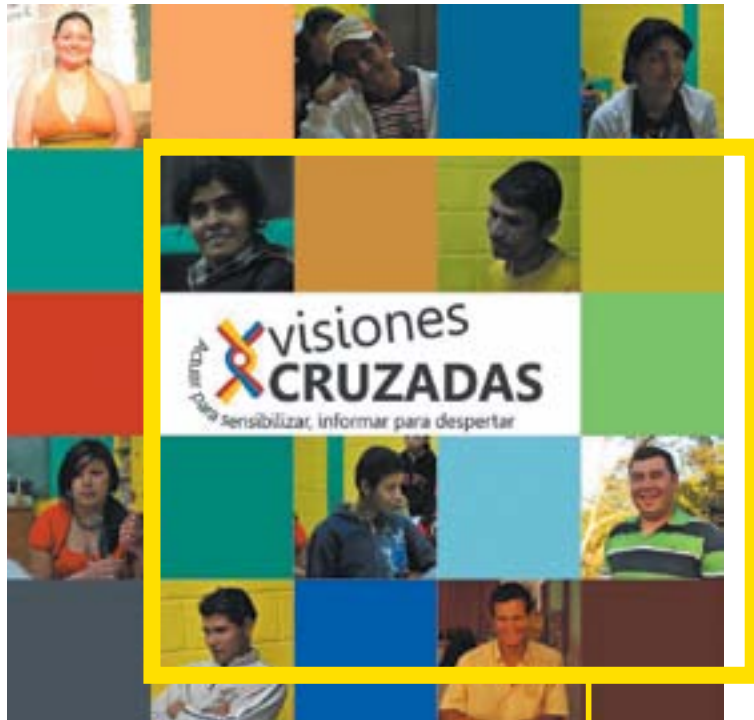


La pédagogie de l'opprimé, comme synthétisée par le pédagogue brésilien Paulo Freire est une des références majeures de l'éducation populaire dans le monde et plus spécifiquement en Amérique latine. Il remet en cause les présupposés de l'éducation descendante, celle d'apporter la connaissance à des récepteurs d'informations considérés comme vides et passifs. « *La démarche d'éducation est une démarche révolutionnaire, affirme Samir Abi, dans le sens où la pédagogie de l'opprimé rassemble les populations pour leur permettre de discuter et de tracer les étapes vers la transformation sociale. Tout au long de ce processus ils vont s'éduquer eux-mêmes en échangeant leurs points de vue, en lisant, en allant rechercher des idées dans ce que faisaient leurs ancêtres. Il y a une approche historique importante : écouter les chansons et rencontrer les griots pour avoir une vision globale. L'opprimé se réapproprie lui-même sa propre vision pour pouvoir changer sa société.* » La pédagogie de l'opprimé met en valeur une connaissance du monde issue de processus collectifs, basés sur les savoirs de tous les participants.

Partant des mêmes constats, une technique participative s'est développée encore au Brésil, le théâtre de l'opprimé. Une de ses formes, le théâtre forum, est beaucoup utilisée par les acteurs de l'ECSI. Félix Gorintin utilise les techniques du théâtre participatif dans les projets de l'association Water You Acting For : « *on joue une scène de la vie quotidienne qui expose un problème relatif à la question de l'eau. La scène est ensuite rejouée une seconde fois et interrompue. Le public est alors invité à devenir acteur et à trouver des solutions aux problèmes mis en scène. On ouvre ensuite un débat sur les initiatives pertinentes à développer.* » « *En théâtre forum, tu te mets dans un rôle afin de te rendre compte que la situation est plus complexe que simplement « j'ai un avis et je l'assène », ajoute David Eloy. Ces dynamiques te font comprendre au-delà de l'intellect la complexité des situations et la difficulté d'y remédier.* »



De nombreux dossiers de subventions destinés aux projets de solidarité internationale réclament la mise en place d'actions d'ECSI. Bien souvent cette dimension se limite à communiquer sur la réussite du projet. François Moreaux appelle les structures étudiantes à s'approprier ces espaces : « *c'est trop facile de séparer ce qui se passe ici et à l'étranger. La construction du projet, dès le départ doit interroger la pertinence et l'efficacité de l'action. Il faut partir avec des projets à l'ambition modérée pour limiter les frustrations et laisser le plus de place possible à l'échange interculturel. Si on est conscient de sa propre altérité quand on se confronte à un autre, cela peut permettre un impact très positif et accélérer la maturation, la prise de recul qui permet de faire le lien entre l'échange international et l'ECSI.* »



Mondollin

ASSOCIATION

Mondollin est une association d'éducation populaire à visée interculturelle qui soutient les populations actrices du changement social de leur société et valorise une co-élaboration des projets avec les habitants, les structures et les autorités locales. Par un accompagnement humain, technique et financier, elle vise à promouvoir un processus d'amélioration des conditions de vie.

Plus d'infos : mondollin.org

Au départ, Destination Changemakers, porté par Matthieu Dardaillon, était un voyage de neuf mois aux Philippines, en Inde et au Sénégal, pour rencontrer des entrepreneurs sociaux. « C'était travailler au plus près d'eux, pour apprendre et développer nos compétences en contribuant à leur activité. On a ensuite voulu faire un partage d'expériences, à destination de nos copains de promo, via des vidéos, des articles, des interventions à la radio. Si aujourd'hui, je sens que j'ai gagné en légitimité sur ces questions, c'est parce que j'ai vécu cette expérience. En gros, je trouve ça

dommage de faire une action de solidarité à l'étranger et ne pas faire d'actions d'ECSI au retour, mais je trouve également moins riche de faire de l'ECSI sans se baser sur son expérience. »

Alice Idrac pense même que le départ doit se faire pour l'ECSI. « On est prioritairement sur de l'agir ici et pourquoi pas un départ au service de l'agir ici. On accompagne les départs jeunes afin qu'ils ne desservent pas les gens qu'ils vont rencontrer et pour qu'il y ait une réelle rencontre, terreau d'une démarche éducative et d'un engagement ici après. »

L'AVENTURE destination changemakers

À LA RENCONTRE
DES ENTREPRENEURS
QUI CHANGENT LE MONDE

L'ECSI questionne la pertinence des projets de solidarité internationale. Si le moyen le plus efficace d'agir sur les causes des déséquilibres mondiaux est l'engagement dans sa société, partir c'est, au mieux, intervenir sur les symptômes et non les causes, au pire, avoir un impact négatif sur les lieux d'intervention. « *Pas mal d'arguments vont dans le sens de dire qu'une action de sensibilisation au Nord va avoir plus d'impact qu'un voyage au Sud*, selon Jean-Marc Delaunay. Cette réflexion est forte dans le réseau SENS ou dans les discussions avec des structures partenaires au Sud qui ne comprennent pas pourquoi tant d'argent du projet sert à faire voyager les gens. Pour autant, les voyages au Sud sont très importants pour sensibiliser ceux qui vont partir. »

Sensibiz'Action a cessé de porter des projets à l'international. « *Au début, on voulait monter notre projet à l'international parce qu'on avait 20 piges et envie de voyager, de voir ce qui se passait ailleurs. Au fil du temps, on a décidé de ne se consacrer qu'à des actions d'ECSI.* » La mobilité est partie inté-

grante des parcours de jeunes aujourd'hui. Autant en prendre acte et accompagner cette expérience pour qu'elle se passe le mieux possible et qu'elle soit le ferment d'actions d'ECSI.

Il faut encourager la mobilité, non pas pour elle-même, mais pour ce qu'elle produit. Partir modifie profondément notre psychologie. Le choc culturel à l'arrivée dans un pays étranger, mais aussi celui qu'on expérimente au retour chez soi nous oblige à adapter notre comportement à nos nouvelles représentations. Pour Michel Sauquet, c'est aussi une responsabilité, celle de partager ses ressentis avec ses concitoyens. « *Comment réinvestir ce séjour qui en général a été plus utile à moi qu'aux gens chez qui je suis allé ? Il faut valoriser le regard de jeunes partis dans le cadre d'années de césure, de volontariats ou d'expatriations, mettre en avant leur capacité à valoriser leur expérience et à réinterroger les concepts.* »

Maeva Morin est partie en 2008 en échange universitaire en Argentine. Marquée visuellement par les gens qui faisaient de la récupération dans la rue, elle a décidé d'en faire un web-documentaire, en construisant des ponts avec la situation à Paris. « *L'ECSI nous permet de sortir d'une vision paternaliste des autres pays ou catégories sociales. Il n'est pas nécessaire de faire un projet qui change la situation sur place. On a un prétexte pour aller à la rencontre de l'autre, voir comment ça se passe et ce qu'on ne connaît pas. Via ce qu'on ramène, film, photos, sons, on peut changer les a priori dont certaines personnes n'ont pas conscience. C'est indispensable, parce qu'on a tendance à penser que, au-delà du multiculturalisme, l'interculturalité est établie, mais il demeure pourtant souvent un manque d'ouverture à l'autre.* »

« *Quand on parle environnement durable, solidarité, justice et équité dans le monde, c'est aussi en traversant le miroir qu'on peut se rendre compte qu'agir localement a des prises sur le terrain.* » Ainsi, pour Marie-Pierre Héritier de France Volontaires,

c'est le penser global / agir local qui est en jeu. « *L'hypothèse est l'existence d'un cercle vertueux entre engagement volontaire et ECSI. Les jeunes qui partent en volontariat ont souvent participé à des formations d'ECSI ou ont choisi des filières d'études dans la solidarité internationale. Sur le terrain, ils sont confrontés concrètement aux mécanismes auxquels ils ont été sensibilisés. Après cette expérience, ils intègrent parfois des réseaux d'anciens volontaires qui se positionnent sur l'ECSI.* »

ASSOCIATION

France Volontaires

La plate-forme France Volontaires est née en 2009 avec pour objet de promouvoir et de développer les différentes formes d'engagements relevant des Volontariats Internationaux d'Echange et de Solidarité (VIES) et de contribuer à leur mise en œuvre. Elle appuie et soutient les acteurs du volontariat, candidats, volontaires, structures d'accueil ou d'envoi.

Plus d'infos :
france-volontaires.org

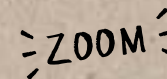


© France Volontaires

Aujourd'hui, les projets internationaux doivent aussi se construire sur les enseignements de l'ECSI. Les acteurs des sociétés du « Sud » sont organisés et ne sont pas en attente d'apports de la part du « Nord ». « Ce que je trouve intéressant, nous dit David Eloy, c'est quand le projet terrain n'est qu'un ferment de rencontres et d'échanges entre deux sociétés civiles, car on dépasse le simple cadre de la coopération

technique qui est souvent factice. » La légitimité à intervenir ailleurs vient alors de la force des relations entre partenaires, conscients de leurs objectifs et soucieux de réciprocité dans leurs actions. « Cette question est essentielle, ajoute Marie-Pierre Héritier. On est à l'aise quand on part, seulement si on est capable d'accueillir, d'autant plus qu'on apprend aussi plein de choses dans cette position. »

Parler de Nord et de Sud →



Parler de Nord et de Sud a pendant longtemps semblé pertinent pour représenter les déséquilibres mondiaux. « Ces termes avaient au moins le mérite de nous faire sortir du schéma pays développés / pays sous-développés, pense Samir Abi. C'est symbolique et imagé. La langue de bois est une arme de guerre. On pourrait parler de riches et de pauvres, d'opprimés et d'opresseurs, de puissants et d'esclaves. Mais on va respecter les mythes. »

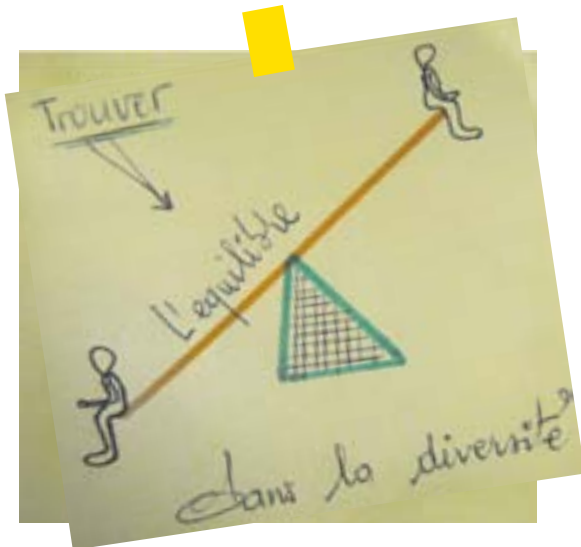
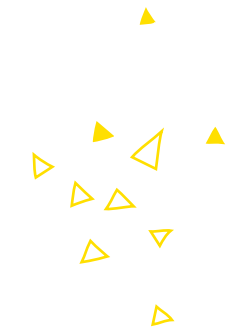
Pour Flora Delaplace, c'est une facilité visuelle pour comprendre rapidement les enjeux internationaux : « mais bien sûr cette représentation est de moins en moins vraie. On le voit avec l'essor économique et politique de pays traditionnellement considérés comme au Sud : La Chine, l'Inde ou le Brésil. Pour nous c'est clair qu'il y a des Sud dans le Nord et des Nord dans le Sud. »

David Eloy pense que c'est une vision dépassée dans laquelle il faut cesser d'emprisonner les hommes et les peuples. « Je n'ai pas de vocabulaire pour le traduire, mais je préfère l'idée que l'on partage tous des situations communes. Certes, les solutions se déclinent selon un contexte, une culture, une histoire qui ne sont pas les mêmes, mais, grosso modo, on est un peu tous dans la même galère. Or le Nord-Sud reste empreint de cette idée qu'il y a un Nord riche et un Sud pauvre. Il suffit de regarder la Grèce, l'Italie et le Portugal pour se rendre compte qu'on n'en est pas là. »

« On n'est pas dans un monde de strates, mais dans une interdépendance, précise Juliette Decq. On peut bien appeler les pays comme on veut, s'il y en a un qui tombe, cela aura forcément un impact sur les autres. Le changement climatique permet particulièrement bien de s'en rendre compte. »

UNE INVITATION À SE REMETTRE EN QUESTION

L'ECSI a pour but le changement. Elle véhicule donc une vision du monde dynamique, en mouvement permanent. Ce postulat se retrouve dans ses effets. L'ECSI ne nous laisse pas inchangés. Elle a un profond impact sur nos conceptions du réel mais aussi sur nos pratiques.



Aborder le réel dans sa complexité et ses subjectivités

Si les connaissances produites par l'ECSI ne sont pas académiques, elles permettent de remettre en question ses pratiques et ses représentations dans son univers quotidien. Pour Tiphaine Guérin, elles permettent de casser les stéréotypes : « *L'ECSI c'est d'abord un projet sur nous-mêmes, essayer de comprendre le monde. C'est aussi une action vers les autres, pour changer leur regard.* »

C'est clairement la démarche de Juliette Decq sur le changement climatique. « *Ce serait trop simple d'aborder ça comme un enjeu environnemental. Ce n'est pas que ça. C'est un enjeu social fondamental. Lutter contre le réchauffement climatique implique de repenser toutes nos activités du quotidien, que ce soit les transports, l'alimentation, l'agriculture, etc. Il s'agit de repenser tout notre mode de développement.* »

L'ECSI s'attaque souvent à des problématiques aux enjeux multiples, qui vont toucher différents pans de l'activité humaine et avoir des impacts différenciés sur l'ensemble de la planète. On peut être tenté de chercher à vulgariser ces questions, mais ce n'est pas l'objet de la démarche. En faisant émerger les différentes compréhensions du monde, en valorisant le débat et les prises de position minoritaires, l'ECSI va contribuer à complexifier le réel. Elle s'inscrit dans le refus de la synthèse au profit de la prise en compte des multiples points de vue qui, associés, contribuent à représenter une réalité objective car partagée.

Le Jakadi de Ritimo



Le Jakadi est un outil en phase d'expérimentation par Ritimo qui permet de clarifier des concepts en travaillant sur la sémantique. Il peut se décliner en jeu de plateau ou module d'animation, comme ici dans la forme testée à l'Université d'été de la solidarité internationale 2014.

Nombre de participants : 12 à 100

Durée de l'animation : 2h

Objectifs

- Réfléchir aux mots qu'on emploie
- Etre en capacité d'argumenter/ de se décentrer
- Discerner les différentes acceptions des mots selon le cadre dans lequel il est utilisé

Déroulement de l'animation

Explication du jeu 10 mn

Temps 1 World Café 50 mn

Ce temps sert à échanger, à donner de la matière, à évoquer ce que le mot signifie ou ne signifie pas pour nous. On invite les participants à créer des définitions selon 3 points de vue :

- « nous, milieu de la SI »
- « on, le grand public »
- « ils, nos adversaires »

Ces définitions alimenteront le 2ème temps.

OUTIL

Temps 2 Boule de neige

30 mn

Ce temps a pour objectif d'aboutir à une compréhension du mot qui soit la plus partagée possible par les participants. On rassemble les définitions créées lors du premier temps par 2, puis 4, puis 6. Pour arriver à une définition la plus commune possible.

Pauline Wetzel insiste sur la posture à adopter.

« On est vraiment dans le refus de la synthèse. Il faut conserver les éléments importants pour chacun. Ça donne quelque chose de complexe, mais complet à la fin. Le plus important n'est pas le résultat, mais le processus de réflexion et de compréhension du point de vue de l'autre. La définition va être utile, dans le cadre d'une formation par exemple, mais c'est le processus qui compte pour avoir une vision des compréhensions différentes d'un même mot. »



Maeva Morin s'en est rendu compte en travaillant sur la gestion des déchets par les biffins à Paris. « *En discutant avec eux, leurs motivations m'ont étonnée. Les dimensions environnementales ne sont pas tant ressorties des entretiens. Ce qui dominait, c'était l'idée de reprendre la rue, liée à plein de réflexions sur l'organisation démocratique, le partage d'expériences et de savoirs, les moments de convivialité. Par ailleurs, je me suis rendu compte que chez ces personnes qu'on aurait tendance à stigmatiser, il y a un vrai savoir-faire. N'importe quel chiffonnier sait différencier les types de plastique en fonction de leur mode de recyclage.* »

Accepter cette complexité et la pluralité des points de vue sur une question, permet à partir de sujets très variés de faire ressortir les enjeux globaux. Tiphaine Guérin, à partir du bassin Méditerranéen, Bastien Fillon, en partant du thé, ou Mickaël Castro, depuis les enjeux de l'alimentation, parviennent à lier leurs thématiques aux grandes questions internationales. Partir de détails permet d'interroger des phénomènes complexes en position d'expertise, celle d'un point de vue assumé comme subjectif.



Repenser ses choix de vie

Si l'ECSI nous invite à réévaluer nos représentations, elle remet également en question nos pratiques. Monter un projet est d'abord l'occasion d'acquiescer de nouvelles compétences. Tiphaine Guérin a dû se former à des outils pour faire des reportages. « *On s'est formées avec un journaliste qui nous a surtout appris à filmer avec un réflex. J'ai découvert que j'adorais la photo au fur et à mesure du voyage. Pour le montage vidéo on s'est d'abord formées avec Télésorbonne, mais ça demandait énormément de travail, et finalement on a dû se faire aider d'une monteuse.* »

Au-delà des outils techniques, monter un projet d'ECSI permet de développer des compétences et attitudes liées au cadre collectif de l'action. « *J'ai appris à travailler en équipe avec une certaine exigence d'égalité, explique Juliette Pennequin de l'association Human'East. Mais peut-être surtout à pouvoir accepter qu'il y ait des conditions aléatoires sur lesquelles on n'a pas de prise. Vous pouvez pré-*

parer le meilleur projet, s'il y a une crise politique, comme ce qui nous est arrivé en Ukraine on n'y peut rien. Il faut savoir à ce moment se mettre en retrait. »

Pour Maeva Morin son projet a impacté son mode de vie et nourri ses envies professionnelles. « *J'ai maintenant une vraie réflexion, voire un engagement militant sur les questions de démocratie participative ou les modes de consommation. Aujourd'hui je fais de la récup pour m'habiller ou me meubler. Ça m'a permis un réel acquis de compétences en gestion de projets, recherche de financements ou communication numérique. Au niveau professionnel, je me dirige sur le secteur des déchets dès que je peux, c'est là-dedans que je souhaiterais travailler.* »

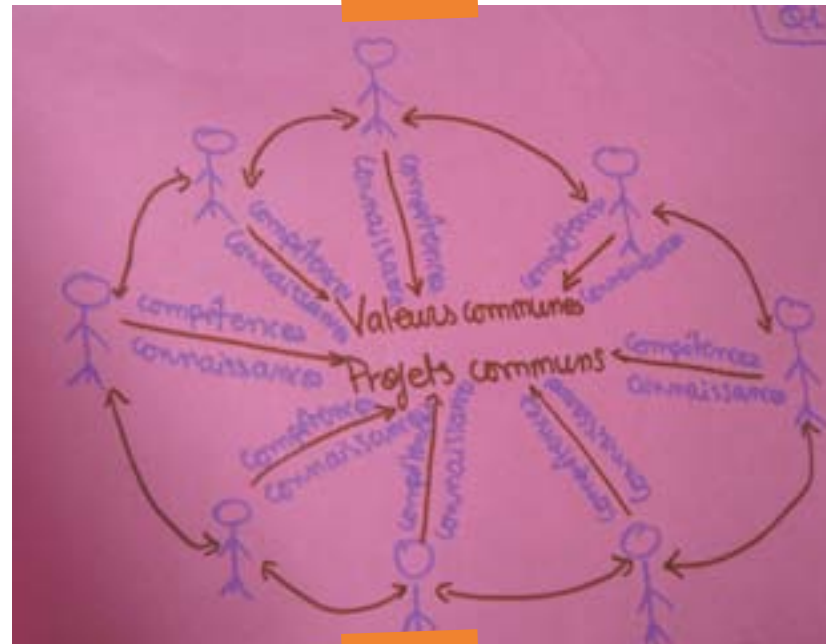
Maëlys Bouttes de Diversité Paysanne a aussi trouvé sa voie professionnelle à partir de son projet. « J'ai découvert énormément de concret au niveau agricole et ça m'a permis d'éveiller cette sensibilité dans le sens où je me pose maintenant la question de m'installer dans une ferme. C'est à partir de ça que j'ai décidé, il y a quelques mois, d'aller travailler pendant un an dans une des fermes qu'on avait visitées. » Pour Matthieu Dardaillon de Destination Changemakers c'était même un objectif de son action. « Notre projet, c'est une préparation d'un an et demi, neuf mois sur le terrain, dans le but de contribuer, d'inspirer d'autres à s'engager dans l'entrepreneuriat social et aussi de trouver notre voie. Je suis convaincu aujourd'hui que l'entrepreneuriat social est une des voies d'avenir à développer pour lutter contre la pauvreté. Pourtant au début, je me sentais profondément incapable de faire ce projet. Avec Jonas, on a relevé ce défi au-delà de nos espérances. Et au final ça a été un véritable tremplin. »

« Mon poste de chargé d'ECSI au CCFD-Terre Solidaire est

complètement lié à mon engagement auprès de Starting Block et d'Étudiants & Développement lors de mes études, raconte Alice Idrac. J'ai suivi une formation pour partir sur le terrain, en ONG d'urgence, mais mes expériences à l'international n'ont pas été pleinement satisfaisantes pour moi parce qu'on n'agissait pas sur les causes structurelles des inégalités. »

Pour Claire Honoré, le programme Hémisphères de Frères des Hommes a clairement eu un impact sur les itinéraires de vie de ses participants. « Une jeune estonienne est allée ouvrir un café solidaire au Congo pour accueillir des gens handicapés. Elle disait que c'était Hémisphères qui lui avait donné la force, l'envie de faire ces choses là. Il y a eu un impact très fort sur l'implication des jeunes dans les associations d'envoi. Au niveau de l'Irlande, ils ont travaillé sur des programmes quinquennaux où ils ont développé une ligne solidarité internationale autour de la migration. Les Irlandais sortaient pour la première fois de leur pays et après Hémisphères, deux d'entre eux sont carrément partis vivre à l'étranger. »

Monter un projet d'ECSI, c'est porter un objectif de changement au niveau individuel comme collectif. L'aller-retour entre ces deux échelles est essentiel dans la démarche. Les savoirs personnels doivent être mobilisés au sein du collectif, puis réintégrés par chaque membre du groupe, après avoir été débattus, prolongés, complétés.





CONSTRUIRE SA DÉMARCHE D'ÉCSI

- Définir ses objectifs
- S'adapter à son public
- Créer le cadre d'apprentissage
- La posture de l'animateur
- Évaluer son impact



CONSTRUIRE SA DÉMARCHE D' ECSI

Si l'ECSI a pour but le changement, la transformation sociale, que ce soit au niveau collectif ou individuel, elle doit s'appuyer sur une démarche construite. Souvent, nous explique Alice Idrac du CCFD-Terre Solidaire, c'est la même progression qui sert de fil directeur. « On est en général dans le triptyque : informer, comprendre, agir. Une action d'ECSI doit amener de l'information, une compréhension des enjeux et en finalité la personne doit être en capacité de s'engager en tant que citoyen. » L'ordre de ces étapes peut être repensé, car l'action amène souvent de nouvelles informations et une prise de recul sur son expérience, sur laquelle il est intéressant de construire un nouvel engagement.

Pour rendre effective cette dynamique, il faut se préparer à l'ensemble des enjeux qui lui sont liés. Quels sont les objectifs de changement que je cherche à atteindre ? Quel public puis-je mobiliser dans ce but ? Comment construire un cadre propice à susciter l'action ? Quel doit-être mon rôle en tant qu'animateur ? Comment saisir l'impact de mon intervention et améliorer sa qualité ?

DÉFINIR SES OBJECTIFS

Si le but ultime est de provoquer des changements sociaux, il est essentiel de savoir expliciter plus modestement les objectifs de son action. La répartition des tâches dans les structures associatives, souvent fragmentée et orientée vers les réalisations concrètes, laisse peu de place à la réflexion sur les buts collectifs. S'interroger sur le sens que chaque porteur du projet donne à l'action permet de raviver l'adhésion de chacun au groupe et de faire émerger de nouvelles pistes d'actions.

Quels types de contenus éducatifs ?

L'ECSI est une démarche pédagogique, il est donc essentiel d'identifier le type de savoir que l'on souhaite transmettre. De manière classique, on peut très bien apporter des connaissances sur un sujet qui peut sembler lointain, peu mobilisateur ou anecdotique. Pour son projet Récuper'Acteurs, Maeva Morin s'empare d'un thème périphérique, pourtant quotidien : la récupération, et l'associe à des questionnements sur nos modèles économiques ou démocratiques.

Pour Claire Audhuy, de Rodéo d'âme, ce sera faire entendre la parole de personnes qui sont généralement ignorées. « Ce qui est vraiment commun à l'ensemble de nos projets, c'est de donner la parole à des personnes qui ne l'ont pas. Avec le Bulli Tour Europa, on va aller rencontrer des gens issus de la minorité Rom, mais aussi des activistes d'extrême droite. Ce n'est pas forcément uniquement des victimes, mais des gens qu'on n'entend pas souvent.

C'est ce qu'on avait fait pour notre projet Traversées, en donnant la parole à des Israéliens et des Palestiniens. »

Plus que des informations, certains acteurs de l'ECSI peuvent parfois chercher à développer des compétences avec les participants. Dans les projets de l'association Kouakilariv, Jean-Félix Fayolle utilise l'apprentissage de la photographie comme instrument de mobilisation des jeunes de quartiers populaires en France et au Mexique. L'acquisition d'un réel savoir-faire est ici le cœur du projet. Mais l'objectif final va plus loin : donner aux participants des outils pour ensuite être en mesure de produire un discours personnel sur leur univers.

Si dans une action d'ECSI on peut formuler des objectifs en termes de savoirs et savoir-faire, on doit toujours penser au savoir-être que l'on veut développer chez les participants. Par ce terme, on parle d'adapter son comportement aux contextes auxquels on peut être confrontés. Ce sont ces attitudes qui permettent aux individus de s'engager dans des projets

solidaires. Ce peut-être l'esprit critique, la capacité à s'adapter aux contextes interculturels, savoir travailler de manière coopérative, savoir prendre la parole, etc. *« Par-delà l'idée de faire émerger d'autres regards, complète Claire Audhuy, Il y a aussi une volonté d'inviter à la réflexion. Ne pas juste amener du contenu, mais pousser à la réflexion, à l'interrogation. »*

Pour Juliette Pennequin, de l'association Human'East, le projet était de rendre l'Europe concrète par des échanges avec des étudiants Ukrainiens. *« On entend tout le temps des débats sur ce qu'est l'Europe, sur ce qu'elle devrait être ou ne pas être, sur qui devrait en faire partie. Nous, avec ces étudiants ukrainiens on avait l'impression de vivre l'Europe. On avait aussi envie de montrer leurs conditions de vie et leurs aspirations. Parce qu'ici, le statut d'étudiant n'est pas parfait mais on a quand même des opportunités telles que les échanges internationaux, l'accès aux cours, aux bourses, à la bibliothèque, qu'eux n'ont pas. »*



Human'EAST

ASSOCIATION

Human'East est une association de solidarité internationale créée à l'EDHEC, école de commerce lilloise. Elle est aujourd'hui composée d'étudiants français et ukrainiens. Chaque année, l'association se rend deux à trois semaines en Ukraine, pour apporter une aide matérielle à des enfants ukrainiens défavorisés. Au fil des échanges, les étudiants français ont pris conscience de la difficulté d'être étudiant en Ukraine mais aussi des nombreuses similitudes entre les besoins et les envies des étudiants ici et là-bas. Leurs actions d'ECSI sont destinées à promouvoir l'échange et la découverte, questionner la citoyenneté européenne et encourager la mise en œuvre de projets solidaires.

Plus d'infos : humaneast.wordpress.com

Quelles questions aborder ?

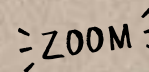
L'ECSI permet d'aborder une infinité de questions et de thématiques en mettant en avant l'angle international. Pour Carole Coupez de Solidarité Laïque, elle intègre de nombreuses dimensions. « *Selon notre référentiel, c'est une éducation au développement durable comme définie par l'UNESCO, mais aussi une éducation à la citoyenneté sous toutes ses formes, à la liberté, au changement, à la complexité, à l'action, une éducation interculturelle, émancipatrice, populaire, qui s'appréhende et qui s'apprend...* »

Marie-Pierre Héritier de France Volontaires ajoute que c'est aussi une éducation au partenariat. « *Quand l'association étudiante APAGRI, en lien depuis deux ans avec une structure camerounaise, crée des outils autour de la concertation dans une relation entre partenaires, je trouve que c'est une initiative très intéressante, car pas mal de grosses ONG n'ont pas cette réflexion.* » C'est une démarche éducative qui interroge cet élé-

ment central dans la solidarité internationale qu'est la relation entre acteurs de la société civile de pays différents.

Les projets de solidarité internationale sont également des angles très intéressants pour aborder ces questions. « *Sur nos actions de sensibilisation on se sert de projets portés au Sud comme support d'analyse, rapporte Mickaël Castro de MiLiTi-NéRêVeS, le plus souvent pour les déconstruire. On veut faire passer l'idée qu'avant de faire de la solidarité internationale, on monte un projet interculturel. La dimension partenariale est essentielle dans ce type d'action où l'idée n'est pas de débarquer au Sud et de répondre à un besoin identifié, mais d'aller à la rencontre de l'autre et de sa culture afin de construire des liens entre citoyens de plusieurs pays différents.* »

L'accompagnement de porteurs de projets



L'accompagnement de porteurs de projets s'inscrit également dans une démarche éducative. Carole Coupez accompagne des enseignants en formation initiale avec le dispositif du PESI (Partenariat Éducatif de Solidarité Internationale). « *Ce sont des projets, autour d'échanges de pratiques pédagogiques : lutter contre les échecs scolaires, intéresser les élèves, etc. Notre accompagnement se fait sur le montage de projet, dans le budget, la recherche de financements, l'évaluation. Ce qu'on cherche c'est qu'ils s'investissent sur les pratiques d'ECSI dès le début de leur carrière.* » L'approche partenariale est portée comme pierre angulaire du projet.

France Volontaires accompagne les volontaires en amont et après la mission. « *Dans les stages de préparation, les participants sont amenés à mettre en question leur engagement, se situer dans l'univers de la solidarité internationale, se préparer à vivre dans un environnement culturellement différent, identifier les ressources à mobiliser pour la réussite de leur coopération, énumère Marie-Pierre Héritier. Les stages de relecture de l'expérience proposent aux participants de prendre de la distance par rapport à leur vécu afin de trouver comment valoriser les compétences acquises et inciter à se remobiliser dans des engagements en France.* »

Les activités d'ECSI doivent trouver leur place dans la continuité du projet. Frères des Hommes lance en 2014 la « *Pépinière de la solidarité internationale* ». Ce dispositif propose dans un premier temps un accompagnement individualisé pour les porteurs de projets jeunes via des formations et des contacts privilégiés avec les partenaires internationaux de l'ONG. « *Dans un second temps, les porteurs de projets devront en assurer une restitution sous forme de témoignage et de sensibilisation, expliquent Mathilde Chrétien et Thibaut Simonet. Ils sont formés en amont à la conduite de ces actions et initiés à différents outils pédagogiques nécessaires à leur réalisation.* »

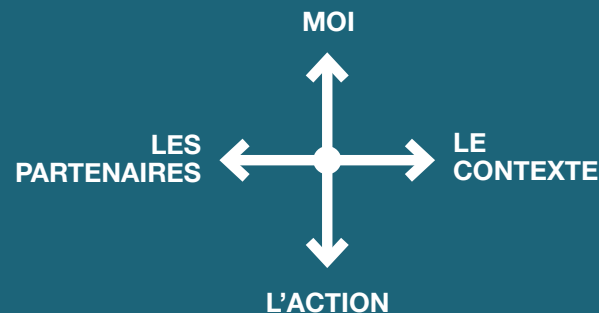
Une boussole pour l'action d'ITECO



Une part importante de l'action éducative d'ITECO interroge les mécanismes de pouvoir et la façon dont ceux-ci sont relayés ou, au contraire, mis en question dans la société. Il est utile à tout acteur se mettant en position de porteur de projet d'interroger les contraintes sociales qui vont déterminer ses attitudes spontanées, afin de permettre des choix plus conscients, portés vers l'action.

ITECO construit l'ensemble de son approche éducative autour d'un schéma pédagogique qui exprime ces déterminismes autour de 4 pôles.

- Un pôle personnel, dans lequel s'élaborent les intentions et les projets des participants en même temps que s'y concentrent les influences de leurs déterminations sociales. C'est la découverte de ce que je suis et de ce que je veux ;
- Un pôle du contexte, dans lequel se découvrent les grands mécanismes à l'œuvre dans la société : l'économie, la politique, les groupes sociaux, ainsi que les déterminations culturelles.
- Un pôle de l'action, par lequel chacun s'investit dans la réalité du monde ;
- Un pôle du partenaire, car on ne s'investit pas seul dans un travail social. On agit avec d'autres, des groupes, des institutions, des personnes... Il faut élaborer des critères pour choisir ses alliances et les conditions de collaboration.



Le travail éducatif va consister à intégrer ces quatre pôles dans un même processus: voir mieux qui je suis, où je suis situé dans ma propre société, percevoir comment fonctionne la société, ce que je peux y faire et avec qui. Il convient d'élaborer avec ses partenaires une *savoir pour l'action*, permettant de mieux saisir la réalité.

Plus d'infos : iteco.be/Outils-pedagogiques/Concepts-et-grilles-d-analyse/Une-boussole-pour-l-action

ITECO

ASSOCIATION

Le centre d'éducation au développement ITECO, créé à la fin des années 60, est une ONG de services belge qui propose des formations, un accompagnement pédagogique et des évaluations. Sa démarche vise à replacer le citoyen au centre de la société en travaillant autour de 3 axes : l'éducation sociopolitique, la communication interculturelle et l'ECSE. Elle édite également la revue Antipodes.

Plus d'infos : iteco.be

S'ADAPTER À SON PUBLIC

L'ECSI a vocation à s'adresser à tout le monde. Cependant, les animations et les outils doivent s'adapter aux cadres et aux centres d'intérêts spécifiques à chaque public, mais aussi à l'état de leur réflexion.

Des publics divers

Au départ, les actions d'ECSI s'adressaient essentiellement aux bénévoles des ONG. C'est encore le cas de structures comme le CCFD-Terre Solidaire. L'autre public qui s'est rapidement développé comme cible principale des acteurs du secteur, ce sont les jeunes. « La majorité des animations s'adresse à des 13-25 ans et les formations concernent des 25-35 ans, précise Pauline Wetzal de Ritimo. Il y a un axe fort vers le public jeune. Ce n'est pas un hasard s'il y a 3 réseaux étudiants (ISF, E&D et Starting Block). Je pense qu'il y a aussi une forte représentation des jeunes parmi les acteurs. »

Mickaël Castro portait des projets vers tous les publics, notamment les enfants. « Avec les plus jeunes, on sera sur des animations beaucoup plus courtes qui mettent plus en avant le côté ludique. »

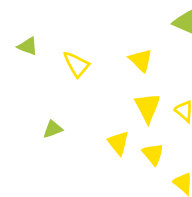
« Le rôle des enfants dans la socialisation interculturelle des territoires français peut être considérable, affirme Michel Sauquet, d'Educasol. Dans le cadre de familles d'origine étrangère, les enfants font le lien entre une culture scolaire et familiale complètement différentes. C'est certainement un pont, mais dans les banlieues et les zones diversifiées culturellement, les enfants sont généralement un peu moins racistes que leurs parents. »

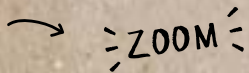
« Dans les lycées, les collègues, il me semble que le rôle des jeunes est dans leur capacité d'interpellation de tout ce qu'on leur balance comme vision géopolitique du monde, enjeux internationaux, etc. »

Si les classes étaient organisées de façon un peu participative, il y aurait une capacité d'interpellation des jeunes et de lancement de pistes de réflexions qui devrait être appuyée par les acteurs de l'ECSI. » Aujourd'hui l'école est un des premiers espaces pénétré par l'ECSI, parfois au détriment d'autres espaces, selon David Eloy d'Altermondes. « Je trouve qu'il y a une trop forte tendance à reproduire des animations bien rodées vers les scolaires. Évidemment tout commence par là, mais c'est bien aussi de se mettre en danger et de développer des pratiques vers des publics qu'on ne touche pas beaucoup et qui potentiellement peuvent être intéressés ou intéressants. »

Les jeunes et étudiants sont également une cible stratégique, notamment pour la formation par les pairs. « Si on a décidé de s'adresser aux jeunes, c'est parce qu'on pense que c'est plus facile d'accepter la formation par d'autres jeunes, pense Tiphaine Guérin d'AP21. On en avait marre d'avoir l'im-

pression d'être un pays où la jeunesse est moins politisée qu'avant. Le fatalisme ambiant m'exaspère énormément. On veut montrer aussi que ce n'est pas parce qu'on pense qu'on peut changer les choses qu'on est forcément naïfs » L'ECSI est aussi un moyen de remettre en question les nombreux préjugés sur les jeunes. « Ça me fait sourire quand j'entends dire qu'on a une génération d'individualistes, dit Michel Sauquet. On travaille avec des générations de jeunes qui ont voyagé, qui maîtrisent l'anglais. Faire de l'enseignement aujourd'hui dans le supérieur, ça ne peut pas être que balancer un savoir. C'est, au contraire, organiser l'échange d'expériences et mobiliser ce qu'ils connaissent. »





Pour Michel Sauquet l'utilisation des nouvelles technologies dans la démarche éducative représente un enjeu spécifique pour les jeunes. « Les démarches d'ECSI ne tiennent pas toujours compte des potentialités des réseaux sociaux. Il y a une très grande potentialité et responsabilité des jeunes dans le dépoussiérage de notre champ d'action. Le printemps arabe en Tunisie montre qu'il est très efficace aujourd'hui de faire de la politique à travers Internet. » Le CCFD-Terre Solidaire est en phase d'expérimentation sur l'utilisation des réseaux sociaux pour l'ECSI. « On a l'exemple d'une campagne de plaidoyer sur les paradis fiscaux. La page Facebook Aidons l'argent a été suivie par 20.000 personnes. A la base elle avait une visée informative, mais elle s'est transformée en page communautaire où le débat s'est créé, où les gens ont partagé des infos. C'est devenu un espace de développement de l'esprit critique qui a même abouti à des propositions d'actions. Là on tend clairement vers un processus éducatif. Mais ça reste à l'état d'intuition. C'est difficile d'évaluer l'impact sur ces réseaux sociaux. »

Au niveau des projets étudiants, cette intuition a rapidement été convertie en projets numériques. Face à un sujet qu'elle imaginait peu glamour sous la forme d'une exposition photos, Maeva Morin a pensé qu'un webdocumentaire toucherait mieux son public. « Je me suis dit que finalement un webdocumentaire c'était facile, c'était chez eux, c'était dématérialisé, ils le regarderaient comme ils voudraient. » Pour Tiphaine Guérin, grâce aux réseaux sociaux, « on est une génération où tout ce que tu fais est toujours lié avec ce qui se passe dans le monde. Le site Internet de notre projet est clairement pensé comme participatif. Un onglet du site s'appelle « Our Med ». Son but : que le site continue à vivre grâce à nos partenaires autour de la Méditerranée qui réaliseront des vidéos simples avec leur portable et pourront les publier facilement. La page Facebook nous permet d'avoir de nombreux commentaires, sans la partie légale lourde

à gérer des forums de discussions où tu es responsable des publications. »

Le « Bulli Tour Europa » de Rodéo d'âme est basé sur un site participatif. « L'idée c'est qu'on ne peut pas partir à 3.000 dans un combi Volkswagen, mais qu'on amène tout le monde sur le terrain grâce au web et nos chroniques radios, vidéo, écrits et photos, s'enthousiasme Claire Audhuy. Mais les internautes peuvent aussi commenter, interagir, nous conseiller des visites, rebondir sur nos productions. On a des rendez-vous hebdomadaires que les gens pourront suivre, des sessions de live tweet tous les mercredis matins quand on sera en direct sur la radio. Le site du bullitour.eu permet de publier directement des commentaires aux articles et de les relayer vers les réseaux sociaux. C'est aussi l'idée que chacun prenne ce projet à son compte, essaie de le diffuser, y participe, suive vraiment les étapes et notre progression. »





Curioz World

ASSOCIATION

Curioz'World regroupe un ensemble de membres curieux et intéressés par des domaines différents mais animés par la même volonté d'aller à la rencontre de l'autre, de découvrir et surtout de faire découvrir de nouvelles initiatives alternatives. Estimant qu'il est temps de s'inspirer des expériences des pays du Sud, le projet Récuper'Acteurs vous entraîne, au travers de son reportage et de regards croisés franco-argentins, à un jeu de miroir Nord/Sud sur la thématique du recyclage.

Plus d'infos : curiozworld.fr

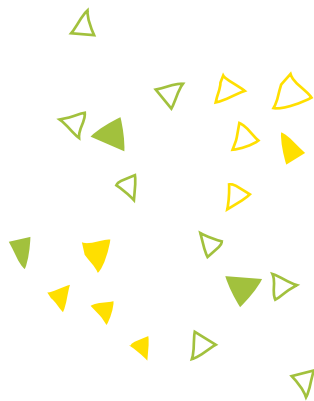
Beaucoup d'acteurs étudiants touchent des publics plus spécifiques, liés à leur thématique d'intervention. Juliette Decq de CliMates cible un public capable d'avoir un impact plus immédiat sur le changement climatique. « *Notre but c'est de former la génération de futurs décideurs sur ce thème, souvent des étudiants dans les filières concernées ou qui s'y intéressent déjà.* » Destination Changemakers touche d'abord les étudiants en écoles de commerce. Diversité Pay-sanne s'adresse aussi en premier lieu aux acteurs du secteur agricole. « *On a choisi de cibler les réseaux qu'on connaissait, précise Maëlys Bouttes, les étudiants en agriculture, ceux qui font de la recherche sur ce sujet... On a également ouvert sur la thématique de l'alimentation au sein du réseau SENS.* » D'autres structures vont également avoir des formations ciblées. Solidarité Laïque se concentre sur le milieu de l'éducation. « *On touche plus facilement le public de notre réseau, issu de l'éducation nationale ou populaire, affirme Carole Coupez. C'est un public relais, capable de démultiplier notre impact.* »

Partant du même principe, ITECO s'adresse à un public déjà concerné par la solidarité internationale : professionnels de l'action sociale, gestionnaires de projets, enseignants, étudiants déjà engagés sur un projet, etc.

Cadre et représentations

Si les publics peuvent être variés, la démarche d'ECSI doit également prendre en compte le cadre dans lequel l'intervention se déroule. Une animation dans une salle de classe ne présentera pas les mêmes caractéristiques qu'un débat dans une bibliothèque ou qu'une intervention dans la rue. Le public peut être plus ou moins captif ou concerné. Dans le cadre scolaire, on peut s'attendre à ce que les écoliers, collégiens ou étudiants ne quittent pas la salle au milieu du cours, ce qui laisse le loisir de planifier une séance avec un timing précis et des activités adaptées. Sur un stand ou dans un lieu public, rien n'empêchera votre public de s'éparpiller au gré de ses obligations ou une fois sa patience épuisée. Bastien Fillon, de Sensibiliz'action, pense que l'intervention de rue est un enjeu essentiel pour ouvrir l'ECSI à des personnes peu concernées. « *Au début, on a fait beaucoup d'événements associatifs où on se retrouvait tout le temps avec les mêmes, des acteurs déjà engagés dans*

les réseaux militants, dans un entre-nous où on ne sensibilisait plus personne. On en est venus à travailler dans la rue pour partager nos questions auprès d'un nouveau public. On pensait aller voir les gens et les arrêter pour leur dire ce qu'on pensait. On a vite changé de stratégie quand on s'est rendu compte que les gens avaient plein de choses à dire. On était dans l'échange et non plus dans la sensibilisation pour pousser les gens à signer des pétitions, manger bio ou local. »



Le Porteur de paroles



Utilisé par Sensibiliz'Action, cet outil vise à créer un espace d'expression dans la rue. La première étape est d'afficher une question dans un coin d'espace public. Trois ou quatre animateurs vont à la rencontre des passants et entrent en discussion avec eux, réécrivant simultanément leurs réponses sur le panneau. Il ne faut pas chercher à racoler le public, mais laisser la curiosité le pousser à poser des questions, pour qu'il vienne en confiance.

« *Au bout d'un moment se crée un dispositif comme un dialogue exposé, explique Bastien Fillon. Ça permet aux gens de venir découvrir le point de vue de leurs voisins qui leur donne envie de réagir, partager leur opinion, être choqué, sourire... C'est un espace où la démocratie se fait par l'expression de chacun. Ce qu'on va aller chercher, ce ne sont pas les réponses toutes faites, mais le point de vue singulier. Les entretiens sont essentiels pour faire sortir ce savoir chaud, issu de l'expérience, en opposition au savoir froid, académique, appris à l'école ou à la fac. On travaille sur le même quartier, sur la même place plusieurs fois par mois, ce qui nous permet d'éveiller la curiosité des gens avant qu'ils ne se décident à participer. »*

OUTIL

Sensibiliz'Action utilise parfois des questions comme « *qu'est-ce qui te fait rêver ?* », mais aussi des thèmes moins légers : les inégalités hommes-femmes, l'écologie, le racisme, etc. Cet outil peut également être mis en place dans des contextes plus spécifiques. « *On a monté le Porteur de paroles dans une fête sur le commerce équitable. Dans ce cadre de spécialistes, on s'est montrés plus conflictuels et critiques envers notre public, déjà engagé chez Max Havelaar ou Alter Eco, en choisissant une question du style : peut-on vraiment changer le monde en faisant ses courses ? Ici, le but va être de mettre en question les filières équitables, montrer leur pluralité et les différentes approches.* »



Il ne s'agit pas non plus d'abandonner tout positionnement politique mais de mettre son militantisme de côté pour laisser la place à l'expression citoyenne. Pour Bastien Fillon, « *on a une expérience des espaces militants hyper-politisés qui sont des repoussoirs. Pour que les gens osent nous aborder dans la rue, il est important de réduire les coûts d'entrée : ne pas utiliser un vocabulaire gaucho, mais un langage plus simple. Adapter nos outils aux gens c'est rendre accessible hors d'un cercle de convaincus des questionnements altermondialistes.* » Il est important que l'ECSI soit capable de parler à l'ensemble de la société. « *Ça demande un effort d'adaptation à chaque public, on parle aux gens de là où ils sont*, affirme David Eloy. » Avant de travailler sur des questions de société complexes, il est essentiel d'avoir conscience de l'état d'avancement de la réflexion de votre public sur cette question, de ses représentations. Sans prendre cela en compte, les outils d'ECSI peuvent être mal compris.

Votre discours peut même aller à l'opposé de son objectif, figeant les participants dans leurs représentations, n'étant pas en mesure de s'inscrire comme coproducteurs de savoirs. Par ailleurs, il est nécessaire que la mise en place des outils de réflexion et de sensibilisation soit coordonnée avec les possibilités d'actions. Dans le cadre d'un service civique, Mona Benchaouche, de Mondollin, a mené des activités de sensibilisation à l'environnement et au tri, dans un quartier populaire, en partenariat avec la Mairie de Toulouse. « *Tu mènes tes ateliers et au bout d'un moment tu te rends compte que le tri sélectif n'a même pas été mis en place par la municipalité. Tu as beau sensibiliser, les gens ont beau adhérer à ton message, si rien ne permet aux participants de passer à l'action, ce n'est pas cohérent.* »

CRÉER LE CADRE D'APPRENTISSAGE

Ce cadre correspond à la manière dont vous allez organiser les relations entre les participants, l'animateur et le contenu. Dans le cadre d'une éducation de type scolaire, ce schéma sera linéaire. L'enseignant transfère des connaissances vers un public imaginé, au mieux, réceptif. L'ECSI prône des approches tout autres.

Des méthodes actives et qui font appel aux sens

La pédagogie active se caractérise par la volonté de faire participer l'apprenant à son propre savoir. « Être actif, c'est apprendre ensemble, affirme Samir Abi de Visions Solidaires. Il faut démarrer de là où se trouve le public et faire émerger les connaissances. » Il s'agit de partir à la base des représentations des participants. La mission des outils et de l'animateur n'est pas directement de transmettre des informations, mais de créer un espace propice à la prise de parole. Ce sont des facilitateurs chargés de faire naître un débat

qui, laissant la place d'émerger aux connaissances de chacun, produira *in fine* un savoir collectif, complexe et objectif.

La pédagogie de projet est une de ces formes actives. La réflexion sur les méthodes de travail et l'acquisition de compétences dans le but d'une réalisation collective permettent le développement de ce type de savoirs. Certaines formes participatives de débats, le jeu de rôle ou le théâtre-forum permettent d'expérimenter et de prendre position. « La simulation permet de faire vivre une situation et susciter des questionnements, avance Mathilde Tissot, d'Etudiants et Développement. Le repas insolent, par exemple, marche très bien sur les inégalités de richesses. Tu mets les gens dans un rôle particulier et tu tentes de provoquer l'empathie. La simulation est néanmoins une démarche très exigeante car le risque est de reproduire de façon folklorique des situations réelles ou de culpabiliser les gens. »

Le Repas Insolent



Le Repas Insolent est une animation gustative et participative qui a pour objectifs de faire prendre conscience aux participants des inégalités à l'échelle mondiale, de les inciter à s'interroger sur l'organisation actuelle des grandes instances économiques internationales (entreprises, Etats et institutions) et de les orienter vers des actions citoyennes pour faire reculer ces inégalités. D'après une idée originale de l'association Insolens, c'est un repas au cours duquel les convives composent eux-mêmes les décisions qui modifieront le destin du monde.

« Il y a une part de secret dans cette animation, confie Jean-Marc Delaunay de Starting Block, mais je peux dire que les participants vont être répartis par zones géographiques. La nourriture va être distribuée en fonction de la richesse de chaque zone, donc avec de grandes disparités. L'enjeu va être de voir quelles relations et quelles stratégies se mettent en place entre les zones. »

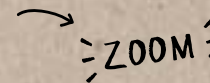
L'animation est prévue pour 20 à 30 personnes et dure 2 à 3 heures (prévoir plus 2 heures de préparation). En raison de la complexité des thématiques abordées, l'âge minimum pour participer et apprécier l'animation est de 15 ans. Trois animateurs sont nécessaires et un des animateurs au moins doit avoir suivi une formation à cet outil, car il suppose d'avoir des connaissances solides sur les thématiques et une posture adaptée.

Plus d'infos : starting-block.org/images/pdf/outils_peda/livret_RI_2010.pdf

Pour éviter cet écueil, il faut sans cesse faire des allers-retours entre mise en situation et appel à l'esprit critique des participants. « *Mettre en mouvement sans faire appel à l'esprit critique, ça ne va pas dans le bon sens, pense David Eloy. Mais à l'inverse, l'esprit critique ne fait souvent appel qu'à l'intellect. C'est bien pour certaines personnes, moins bien pour d'autres. Quand tu es dans un jeu ou une mise en situation, une simulation, il y a des choses que tu vas mieux comprendre que si tu les lis, car tu as été mis dans un rôle, où tu as à faire des choix en situation. Ces choix ne sont peut-être pas ceux que tu aurais faits si tu avais juste réfléchi. Ils te font comprendre les inégalités, ce qui peut être alors moteur de changement.* » Pour Delphine Mahieu, de Starting Block, c'est le debriefing qui permet un retour critique sur l'expérience vécue. « *C'est une partie essentielle de l'animation, qui permet de sortir du jeu pour passer à l'analyse collective.* »



ECSI et pratiques artistiques



Beaucoup de liens semblent apparents entre l'ECSI et les pratiques artistiques. Les Wiki Weeks, résidences européennes de créations d'outils organisées par Étudiants & Développement en 2012 et 2013 témoignent de la capacité d'associer une démarche artistique aux projets éducatifs. Pour Maeva Morin, cette dimension est essentielle. « *N'hésitez pas à faire du beau. Parce que c'est bien de faire du fond mais les gens ont envie de voir du beau. C'était important les photos des déchets, on découvre rapidement qu'on peut faire des photos super fun. Un amoncellement de trucs, c'est tellement stupéfiant avec les mélanges de couleurs. Les gens sont saturés d'informations et l'écologie a déjà une réputation assez austère. Avec du beau, les gens n'ont pas l'impression qu'ils sont en train d'intégrer une information. Le beau peut aider sans entacher le côté militant.* »

Plus qu'un simple vernis faisant passer plus facilement la pénibilité de l'apprentissage, la culture doit être également perçue comme un outil d'émancipation. « *En Turquie, on a rencontré un réalisateur qui, durant l'entretien, a réalisé que pour lui, faire des films c'était continuer à lutter contre l'autocensure, ce qu'il n'avait jamais formulé jusque là. Souvent les gens font de l'art parce que pour eux c'est une urgence de s'exprimer. Mais en parlant de leur pratique, ils prennent conscience de leur engagement* », explique Tiphaine Guérin.

« *Au-delà d'un moyen de lutte, la culture est pour nous le véritable 4^{ème} pilier du développement durable. On est convaincus que le dynamisme artistique d'une société a autant de valeur que sa bonne santé économique.* » Pour Claire Audhuy également, la création artistique est constitutive de notre humanité et doit être défendue comme telle, encore plus dans les situations de crise extrême.

ZOOM
ZOOM

« Il faut souligner le rôle, pas simplement de médiateur, mais clairement salutaire que peut avoir l'art dans de nombreuses situations. Je suis persuadée, et c'est la conclusion de ma thèse sur le théâtre dans les camps nazis, que la culture a pu sauver des vies et qu'elle peut nous apporter des choses insoupçonnées et évidemment non quantifiables en termes financiers. Quand on montait le projet, on s'est rendu compte que les bailleurs de fonds pour les actions à l'international ne subventionnaient pas la culture. Pourquoi faudrait-il choisir entre avoir à boire et dialoguer avec son voisin ? Avoir à boire et un bon bouquin ? Quand j'ai rencontré d'autres personnes ayant fait du théâtre dans des situations extrêmes, comme pendant le siège de Sarajevo, je leur ai demandé pourquoi faire du théâtre quand des bombes explosaient partout. Ils m'ont répondu : « Mais on n'est pas des chiens, madame ! » Je trouve que ça résumait assez bien la situation de la solidarité et de l'aide. Ça ne devrait pas porter que sur des choses quotidiennes du type je mange, je dors, je bois. Évidemment c'est primordial, mais ce n'est pas parce qu'il y a ça que les gens se portent bien. »

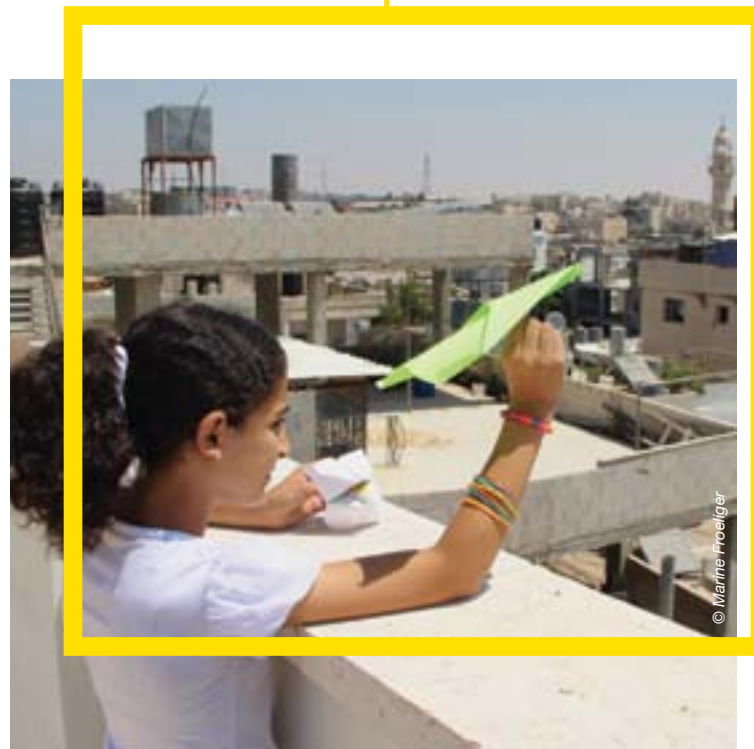


Rodéo d'âme

ASSOCIATION

Rodéo d'âme mène des projets depuis maintenant dix ans. À la fois compagnie de théâtre, maison d'édition et incubateur de projets pluridisciplinaires, Rodéo d'âme interroge des thématiques engagées au fil de ses actions.

Plus d'infos : rodeodame.fr



S'appuyer sur des outils

L'outil vient au service de la démarche. Il se définit par rapport au public cible et le mode de participation qu'il entraîne. « Il ne faut pas que ce soit juste de la descente d'information, précise Alice Idrac, mais que l'outil amène au débat pour que chacun construise son opinion. » Un outil peut-être plein de choses : un jeu, une exposition, une vidéo, une simulation, des photographies ou des dessins, une pièce de théâtre, etc.

« Attention, nous prévient Pauline Wetzler, l'outil n'est pas une fin en soi. » C'est juste un support sur lequel la réflexion du public va s'appuyer. « On peut faire un outil avec n'importe quoi. J'aime bien utiliser un ballon de baudruche, par exemple. Dans une formation sur la création d'outils, je le gonfle et dis aux participants : « L'objectif est de faire éclater ce ballon. Fermez les yeux et quand j'aurai compté jusqu'à 3 vous vous concentrerez très fort pour que le ballon explose. » Tu laisses les gens se concentrer, puis tu les encourages ou les démo-

tives. Et tu recommences. Au bout d'un moment, quelqu'un va se lever et venir éclater le ballon ou finir par dire que ce n'est pas comme ça qu'on fait éclater un ballon. Ça permet de faire réfléchir sur les différences entre objectif et moyen. Et dans ce cas précis, je ne propose pas la bonne méthodologie. » Dans la création d'outils on a souvent tendance à s'enthousiasmer pour un moyen, un mécanisme de jeu et à accoler des objectifs derrière. La logique doit être inverse.

La dimension ludique de l'outil est particulièrement appropriée à une démarche d'éducation active. C'est pourquoi l'ECSI aura tendance à s'appuyer sur des jeux de mise en situation. Les jeux sont en général organisés en 3 temps : présentation des règles, jeu en tant que tel, analyse de l'expérience. Comme vu plus haut, cette dernière phase est essentielle et permet un regard critique sur l'expérience vécue.

Ce type d'outil permet d'expérimenter des situations inédites qui simulent la réalité sociale. « On voudrait mettre en place ce qu'on appelle le « Parcours des étudiants », explique Juliette Pennequin, un jeu de rôle assez classique où l'on proposerait d'interpréter la vie d'étudiants dans différentes capitales (Paris, Kiev, Berlin, etc.) Cela permettrait de vivre les inégalités au niveau des études entre des étudiants qui, en théorie, devraient partir avec les mêmes chances d'apprendre. »



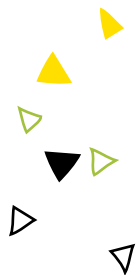
CliMates

ASSOCIATION

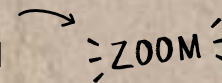
CliMates, est un think & do tank étudiant indépendant de dimension internationale, qui cherche et défend des solutions innovantes au changement climatique. Créé en 2011, il est basé à Paris, avec un réseau international. Son objectif est d'influencer les décideurs, les négociateurs et les experts sur le changement climatique.

Plus d'infos : studentclimates.org

Ces jeux de simulations sont très utiles pour donner à voir les différents positionnements possibles autour d'une réalité. Ils permettent de se décentrer, c'est-à-dire d'expérimenter d'autres rôles et de prendre de la relativité des perceptions, de donner une logique à ces altérités et de construire une relation négociée avec les autres participants. Si le debriefing est mené efficacement, les connaissances construites à partir d'une expérience ludique sont intégrées beaucoup plus profondément que celles issues d'une transmission descendante de l'information. Dans les simulations réalisées par Juliette Decq, les participants sont dans la peau des négociateurs internationaux sur le climat. « *Le but de ces simulations est de se rendre compte de ce qu'il faudrait faire pour atteindre l'objectif d'un réchauffement climatique limité à deux degrés d'ici 2020. Dans toutes celles réalisées, les gens ne se rendent compte que très tard que l'enjeu majeur sont les pays en développement. Tout le monde doit réduire. En prenant ces positions, ils réalisent les enjeux. C'est ça la pédagogie du truc.* »



Construire un outil d'ECSI



« *C'est très codifié pour construire un outil traditionnel en ECSI, affirme Pauline Wetzel. Si on se trompe dans l'ordre des étapes, on peut vite tourner en rond. Il faut d'abord se mettre d'accord sur une thématique, puis un public. La mécanique de jeu va être complètement différente en fonction des publics. A partir de ça, on va déterminer le plus important, des objectifs. Une fois au clair sur la base, ces trois éléments, on va pouvoir commencer à réfléchir à une mécanique de jeu visant à la réalisation des objectifs.* »

Delphine Mahieu approuve. « *Tous les outils créés par Starting Block viennent de l'identification d'un besoin, d'un sujet sur lequel on aimerait intervenir. Ils sont toujours créés de manière collaborative. Un groupe se constitue alors et on sollicite des experts sur le sujet. On passe ensuite beaucoup de temps sur des phases de test où l'on sollicite des animateurs extérieurs pour perfectionner l'outil.* »

Cibler son public est essentiel. Pour Carole Coupez, ce n'est pas parce qu'un outil s'adresse à des enfants qu'il faut renoncer à la complexité. « *Dans un poster sur le droit à l'éducation, l'objectif n'est pas de donner 3 gros chiffres en disant que ce droit n'est pas respecté et tant d'enfants sont exclus. C'est aborder tous les enjeux de façon simple en essayant de n'en oublier aucun. Essayer de donner un panorama complet qui reflète les réalités.* »

Les outils ne sont pas forcément applicables tels quels à tous les publics. Adapter certains jeux au contexte togolais demande parfois beaucoup d'efforts selon Samir Abi. « *Le repas insolent, c'est un casse tête chinois à adapter. Ce jeu permet d'expliquer les inégalités du monde en matière de richesses, d'alimentation et de montrer l'influence du contexte international sur la géopolitique. C'est un jeu*

ZOOM

ZOOM

pour expliquer aux jeunes français comment on meurt de faim ! Maintenant, comment expliquer aux jeunes togolais comment ils meurent de faim ? On a remplacé les 5 continents par les 5 régions au Togo. On donne les données par région, le PIB, etc., pour voir les inégalités au niveau production alimentaire au Togo. Il nous a fallu 2 ans pour y arriver. »

« Dans la création d'outils, il y a un truc fondamental, ajoute Pauline Wetzel, une certaine capacité à aller contre tes principes et tes valeurs dans la mécanique de jeu. Il faut qu'il y ait une cohérence entre le fonctionnement de la réalité et celui de l'outil. Si tu pars du principe que le commerce mondial n'a pas de règles, tu ne peux pas dresser une liste de règles aux participants dès le début pour être sûr qu'ils agissent comme le commerce mondial. »



LA POSTURE DE L'ANIMATEUR

L'outil n'est rien sans un animateur formé. *« Il y a une tendance dans le milieu de l'animation à faire trop confiance aux outils comme une recette clé en main, pense Jean-Marc Delaunay. Un outil a beau être génial, si l'animateur n'a pas la bonne posture, il peut être contre-productif, par exemple un jeu sur le respect de l'autre mené par un animateur cassant. Un outil pas terrible peut bien fonctionner si l'animateur parvient à trouver chez les participants les bonnes attitudes. La posture de l'animateur c'est être un facilitateur sans idée préconçue, favoriser l'expression de ceux qui ont une idée différente mais n'oseront pas forcément la dire. Il ne faut pas être dans le jugement. »*

Selon Flora Delaplace d'ITECO, le rôle de l'animateur change un peu tout au long d'une formation d'ECSE. *« Il pourra être tour à tour formateur, personne-ressource, conférencier ou facilitateur. Le mieux c'est de garder la position de facilitateur le plus longtemps possible. »* En effet, arriver en voulant faire ap-

prendre quelque chose, ce n'est pas vraiment de l'ECSE. Il faut trouver la bonne posture pour susciter le questionnement, le doute, l'esprit critique, la participation et enfin l'action.

« Il peut y avoir du rejet par rapport à un animateur qui arrive avec son savoir, dans la position un peu noble de celui qui a tout compris, pense François Moreaux d'Étudiants et Développement. La meilleure posture c'est de savoir où en est le groupe dans sa réflexion et jusqu'où on peut l'emmener. En croyant aussi au groupe qui est en lui-même un facteur de questionnements. »

Créer un espace de dialogue

Pour créer les conditions d'éveil du questionnement, il faut construire un cadre propice à l'émergence de la parole. On ne peut pas vraiment prévoir de contenu de formation précis, car c'est l'émulation collective qui va permettre aux savoirs déjà

présents chez les participants, d'être partagés et réévalués au sein même du groupe. « *Dans l'ECS on ne se positionne pas comme expert, c'est vraiment des temps d'échanges où l'on va chercher à partager le savoir et à expérimenter ensemble, renchérit Delphine Mahieu, avec souvent un temps de généralisation où l'on apporte notre vision.* »

Cette idée d'espace de parole peut parfois être difficile à accepter par des participants qui ne s'y attendent pas ou qui ne sont pas habitués à ce type de pratiques. « *Dans le programme Hémisphères, explique Claire Honoré de Frères des Hommes, aborder des inconnus dans l'espace public avec le Porteur de paroles a parfois été vécu comme une réelle violence pour certains, ce qui peut aussi s'expliquer par des contextes socio-politiques passés. Par exemple au départ, les Estoniens refusaient catégoriquement d'aller aborder des inconnus dans la rue.* »

ASSOCIATION

Frères des Hommes

Frères des Hommes est une association de solidarité internationale qui intervient sur de l'appui aux organisations au Sud via des projets de développement et, plus précisément, de renforcement des capacités. Au Nord, elle mène des actions d'ECSE guidées par ses trois thématiques : agriculture paysanne, économie solidaire et démocratie citoyenne.

Le programme Hémisphères a été mis en place entre 2009 et 2012. En partenariat avec des associations de 6 pays européens et 6 pays du Sud, cette formation-action avait pour objectif principal d'amener des jeunes européens à acquérir des compétences techniques et pédagogiques leur permettant de s'engager dans des actions de sensibilisation aux interdépendances Nord-Sud.

Plus d'infos : fdh.org

Maîtriser son sujet

Une question récurrente dans l'ECSE est celle de l'expertise de l'animateur. Comment être crédible alors qu'on n'est pas spécialiste du sujet ? Il est clair qu'on ne peut pas être expert sur tout. Pour Pauline Wetzel, c'est même une vision à contresens de ce qu'on prône dans l'ECSE : des savoirs collectifs issus des participants. « *Si tu veux créer une animation cohérente, tu dois maîtriser un minimum ton sujet pour être en capacité d'exposer une réalité. Il ne faut pas chercher à exposer un problème et ses solutions, mais plutôt dire : « il y a une réalité, est-ce que vous pensez que c'est un problème ? Si oui, que peut-on trouver comme solution ? » Exposer une réalité suffit à faire émerger les problèmes, et dans le processus d'apprentissage, ça change tout.* »

Quelqu'un de trop connaisseur sur un sujet risque d'avoir tendance à trop parler. A l'inverse, si on n'est pas à l'aise au niveau connaissance, on va avoir tendance à mettre l'outil au centre de l'animation. « *Un bon outil ne prend pas trop de place mais*

donne des billes aux gens pour transposer l'outil dans la réalité. C'est donner une astuce pour saisir le réel. Il est crucial que l'animateur sache garder sa place. Quand il maîtrise ses outils, son public, sa thématique, il peut avoir tendance à se transformer en prof. »

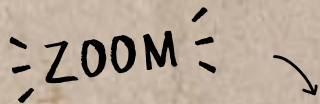


ASSOCIATION

Ritimo

Depuis 30 ans, le réseau Ritimo regroupe en France des lieux et des organisations engagés collectivement dans un projet de mobilisation citoyenne pour la solidarité internationale. Son mode d'action principal est la collecte, la sélection et la diffusion d'une information critique, plurielle et diversifiée, privilégiant l'expression des citoyens, des associations et des mouvements sociaux de tous les continents.

Plus d'infos : ritimo.org



L'ECSI comme démarche documentaire

La documentation est à la fois un puits sans fond et un ingrédient nécessaire à l'ECSI. La démarche documentaire peut consister à guider le citoyen dans cette information foisonnante. « Il y a nécessité d'avoir ici ou là des gens qui en dehors d'Internet lisent, ont une expérience de, savent trouver l'information pertinente, pense Michel Sauquet. Ça, Ritimo l'a bien compris depuis longtemps. » Les centres de ressources Ritimo essaient de mettre en relation documentation et outils, pour lier réflexions et pratiques. Pour David Eloy, l'ECSI ne peut pas se limiter à cette dimension. « La démarche documentaire est encore un travail passif. L'ECSI doit être plus dynamique, proactive, interactive, faire réagir, provoquer une prise de conscience qui ne soit pas qu'intellectuelle, basée sur la compréhension, mais qui s'appuie sur d'autres leviers émotionnels ou culturels. Comprendre une situation ne suffit pas à provoquer le mouvement. »

On peut appréhender cette dimension d'une autre manière. La plupart des outils d'ECSI se basent sur un travail approfondi de collecte d'informations. Ils permettent alors de relativiser l'impératif d'expertise en le faisant glisser de l'animateur à l'outil. Il ne faut cependant pas oublier que dans la mise en forme de ces données, il y a forcément une part de subjectivité qui entre en jeu. « On ne peut pas tendre à l'objectivité totale des outils en ECSI, ajoute Mathilde Tissot. Ils sont construits et portés par des humains qui veulent défendre quelque chose. Par contre, afin que le public puisse construire un avis éclairé, il faut être honnête dans sa subjectivité et donner à voir les biais qui ont présidé à la construction des outils, le questionnement de l'auteur. »

Susciter l'action

Pour Matthieu Dardaillon, il y avait clairement un double enjeu aux formations qu'il organisait dans des écoles de commerce. « Mettre l'accent sur des problèmes sociaux dont on ne parle pas dans ce milieu, par exemple le fait qu'un milliard de personnes souffrent de la pauvreté. Mais aussi apporter des solutions. » L'ECSI permet d'aller chercher les participants dans leurs certitudes actuelles et de les accompagner vers des perspectives futures. C'est une démarche fondamentalement positive d'ouverture aux possibles. « Il faut bien faire attention à ce que ce ne soit pas caricatural, prévient Carole Coupez. Le lien naturel entre démarche interrogative et opérationnalité n'est pas forcément évident. Ça dépend aussi ce qu'on entend par action, ce n'est pas forcément matérialisé, ça peut être juste se remettre soi-même en question. C'est une forme d'éducation à son propre développement. »

On ne peut pas s'arrêter à l'exposition du réel ou à la mise en avant de dénonciation au risque de créer de la frustration.

Pour Juliette Decq en effet, le but n'est pas que les gens restent dans leurs peurs. « Avec le changement climatique, il y a une étape où l'on réalise l'ampleur du problème qui peut être décourageante. On ne peut pas se mettre en action si on a peur. Le but, c'est de dépasser ça, être capable de saisir les tenants et aboutissants de la question pour identifier des solutions et se projeter dans l'action. Le moyen de faire sentir aux gens c'est de leur montrer qu'ils ne sont pas seuls, qu'on peut monter des projets collectifs et avoir un impact sensible sur son territoire. On retrouve à nouveau la force de la dynamique de groupe. »

ÉVALUER SON IMPACT

L'évaluation est une dimension essentielle de tout projet associatif. Si elle permet de rendre compte des actions entreprises, elle peut permettre d'aller plus loin, particulièrement dans le champ de l'ÉCSI. L'évaluation est l'occasion de poser la question des changements effectifs, de ne pas s'arrêter aux intentions. Cette dimension est d'autant plus essentielle que l'on vise des changements de comportements, par nature immatériels et difficile à saisir. « On peut trouver des indicateurs quantitatifs, explique Maeva Morin, comme le nombre de visites sur le web-documentaire, les participants à nos débats, les visites d'expo. Mais c'est beaucoup plus difficile d'évaluer l'impact. »

En effet, l'impératif d'évaluation à court terme, sur les ressentis des participants à la suite d'une animation ou d'une session de formation, est souvent bien intégré par les porteurs de projets. Ces réactions à chaud vont être facilement traduites en indicateurs exploitables. Tiphaine Guérin s'est formée sur l'évaluation en amont de son projet.

« On a mis en place un questionnaire sur les 3 ateliers. On prend des notes au cours à chaque fin de jeu sur l'implication et l'expression des gens. On demande les avis à la fin de chaque atelier. »

« Sur le court terme, tu peux facilement faire du qualitatif, ajoute Pauline Wetzel. Tu t'intéresseras à la prise de parole et la capacité de rebond qui témoigne vraiment de la construction de savoirs collectifs car le participant s'appuie sur ce que dit un autre pour prolonger par un autre exemple ou un regard différent. »

« La mesure de l'impact, malheureusement, est plus difficile à effectuer. J'aurais tendance à me dire que l'ÉCSI plante des graines et l'environnement des gens sera l'arrosoir qui leur permettra de pousser. Après, il faut ne pas rester dans cette utopie, mais on se contente souvent de données quantitatives. » Solidarité Laïque, qui porte des campagnes sur plusieurs années parvient à établir des statistiques sur l'éducation au don. « On a des chiffres sur le nombre d'éducateurs qui se sont saisis

de cette question, les outils utilisés, ceux trouvés pertinents, énumère Carole Coupez. Cette année on a essayé de savoir quel était leur premier message à destination des enfants. On sait aussi qu'on fidélise pas mal, ce qui pour nous est une forme de résultat. »

Pour mieux prendre en compte l'impact de leur action, certaines structures tentent de mettre en place des évaluations qualitatives de long terme. « Sur certaines formations, l'évaluation commence dès la fiche d'inscription, se poursuit au cours de la formation, à la fin et se prolonge jusqu'à huit mois après, explique Flora Delaplace. Sur le moyen terme, c'est très intéressant de pouvoir évaluer par rapport à leur fiche d'inscription le chemin parcouru. L'impact est tout de même plus complexe à évaluer, car on cherche un changement social. On peut le voir au niveau du contexte et de la réaction au niveau fédéral, les choses avancent petit à petit. Mais évaluer la part d'ITECO par rapport aux autres acteurs, c'est plus difficile. »

Starting Block participe à un groupe de travail Educasol-F3E sur la mesure de l'impact. « On a travaillé sur le WEF, nos Week-ends d'Échanges et de Formation, raconte Jean-Marc Delaunay. Lors de cette recherche-action on a clairement fait la différence entre les résultats, c'est-à-dire le nombre de personnes touchées, et l'impact, ce que les personnes vont faire ensuite de notre action. Sur les résultats on a de nombreux indicateurs chiffrés. Par rapport à l'impact, on a fait une mesure expérimentale par une suite de questionnaires avant et 6 mois après, avec l'idée de voir si le WEF a fait évoluer les pratiques. On est partis sur des questionnaires assez ouverts autour de cinq changements attendus et d'une dizaine de questions. C'est très lourd à traiter. » « On s'est aperçus d'un réel changement de discours des acteurs sur la solidarité internationale, poursuit Delphine Mahieu. Il y a clairement une montée en compétences individuelles, mais aussi un partage très important des réflexions au sein de leurs associations qui peut aboutir à

de grandes remises en question. On a aussi remarqué que l'impact allait être démultiplié quand plusieurs membres de la structure ont suivi la formation. »

≡ OUTIL ≡)

Sur le chemin de l'impact de l'éducation au développement et à la solidarité internationale

.....

Ce guide pratique, publié par Educasol et le F3E, propose une démarche structurée en 2 temps : réfléchir aux changements recherchés, puis évaluer l'impact en cours et en fin de projet de ce qui a changé chez les acteurs sociaux.

Si les outils proposés, qui peuvent être lourds à mettre en place et gourmands en temps, ils sont avant tout destinés à des associations déjà bien structurées. Mais la lecture de ce guide peut permettre à tout acteur de l'ECSI de se doter de points de repères sur la contribution de ses actions à son environnement.

Plus d'infos :
educasol.org/Sur-le-chemin-de-l-impact-de-l-EaD



RÉSEAUX, FORMATION ET FINANCEMENTS

- S'intégrer dans des dynamiques de réseaux
- Se former
- Financer un projet d'ECSI



RÉSEAUX, FORMATION ET FINANCEMENTS

« **A**ujourd'hui beaucoup de mouvements de mobilisation se replient sur l'espace national, pense David Eloy. Ils se disent ouverts sur le monde mais ne le sont bien souvent que dans le discours. Pour le coup, je trouve ça dommage. L'ECSI est le domaine qui est le mieux en mesure de créer de manière tangible des liens entre le monde et ici, pour peu qu'il arrive à renouveler ses pratiques et son vocabulaire. »

En effet, pour avoir un impact, l'ECSI exige de ses acteurs une capacité à prendre du recul sur leurs propres pratiques, une exigence à se remettre en question. La dynamique de réseau, très forte dans ce secteur, en particulier au niveau des associations étudiantes, permet de partager et diffuser les pratiques innovantes, comme de réévaluer ses actions grâce au regard de ses pairs. C'est souvent dans ces réseaux que l'on pourra trouver des dispositifs pour se former en expérimentant directement une pédagogie active. C'est souvent aussi grâce à l'interconnaissance en réseau qu'on découvre les moyens de mobiliser des fonds pour ses actions.

S'INTÉGRER DANS DES DYNAMIQUES DE RÉSEAUX

Si la force du collectif est un facteur déterminant dans le processus d'ECSI, elle doit également s'inscrire comme principe d'action pour les structures qui s'inscrivent dans ce champ. Les cadres collectifs et les réseaux associatifs vous permettent d'enrichir votre projet et de vous situer parmi les acteurs de l'ECSI.

Mettre en commun des outils

Les outils développés par des associations sont en général largement diffusés en dehors de leur cadre d'origine. Pour rester dans la logique du savoir comme construction collective, les acteurs de l'ECSI ont tout intérêt à partager leurs démarches et dispositifs. « *Starting-Block a passé tous ses outils sous licences Creative Commons, qui permettent de garantir la paternité des créations tout en permettant une large diffusion, explique Jean-Marc Delaunay. On les distribue aussi dans des publications gratuites, dans nos formations ou sur notre site Internet.* »

IDées - Imaginons Différemment les échanges et l'engagement solidaires



Imaginons Différemment
les échanges et l'engagement solidaires

Les bonnes volontés ne suffisent pas toujours au bon déroulement des projets solidaires. Ce constat, opéré au fil des rencontres et des échanges au sein du réseau Étudiants & Développement, a suscité le besoin de créer des cadres et des outils pour que les jeunes, engagés ou intéressés par la solidarité internationale, s'interpellent mutuellement pour repenser leurs pratiques, leurs engagements, de façon à en valoriser les formes les plus innovantes et pertinentes afin que chacun puisse s'en inspirer.

Pensé comme une campagne, c'est le dispositif IDées - Imaginons Différemment les échanges et l'engagement Solidaires - qui a été créé. Labos de réflexion, ateliers de création de messages et d'outils d'ECSI, espaces numériques et ateliers d'échanges entre pairs, sont autant de cadres de valorisation des initiatives, des démarches et des réflexions portées par les associations du réseau E&D.

Plus d'infos :
etudiantsetdeveloppement.org/idees

Les outils d'ECSI sont légions sur Internet. On en retrouve de nombreux sur les sites Visa pour le voyage, iteco.be ou Comprendre pour Agir. « Ritimo publie régulièrement Du côté de l'EADSI, ajoute Pauline Wetzel, une lettre d'information thématique pour partager des outils. Les membres de notre réseau ont également des centres d'information partout en France. Ces espaces physiques sont un moyen majeur de diffusion d'ouvrages, de jeux, d'expositions, etc. La base de données PMB les répertorie avec une note descriptive et leur localisation. Elle est accessible à tous à travers ritimo.org. »

Félix Gorintin, de Water You Acting For, regrette de ne pas avoir profité de ces espaces. « Je n'ai jamais utilisé le centre de ressources d'Étudiants & Développement par exemple, alors qu'il est hyper fourni sur nos thématiques. On y trouve des documents qui, pour moi, permettent d'accélérer la maturation du projet. »

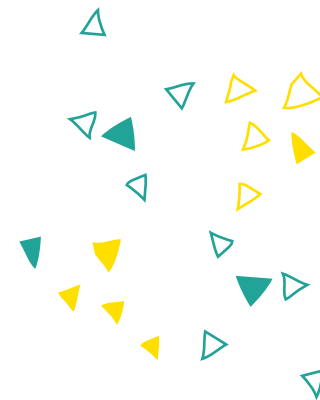


Fondée en 2007, la structure s'est construite d'abord en soutien au festival Fest'Afrik, puis aux projets de solidarité internationale. Membre du réseau SENS, elle s'est engagée dans l'ECS pour amener le public à s'interroger sur ses propres représentations sur le développement et surtout sur les interactions Nord-Sud qui structurent le quotidien de la société africaine telle qu'elle existe aujourd'hui. Elle portait également un centre de ressources départemental sur la solidarité internationale, accompagnait des projets de jeunes et assurait la coordination de la campagne ALIMENTERRE et de la Semaine de la Solidarité Internationale avant de transférer ses activités à l'association C Koi ça, qui anime aujourd'hui l'éco-lieu Jeanot, à Rion-des-Landes.

Plus d'infos : militinereves.blogspot.fr / jeanot.fr



Les résidences éducatives sont encore l'occasion de partager des ressources. MiLiTiNéRêVeS en a porté une dans le cadre du festival Fest'Afrik, dans les Landes. « On a regroupé une vingtaine d'éducateurs d'horizons et de cultures différents mais ayant déjà des pratiques éducatives et on les a fait travailler ensemble sur le thème de la démocratie, rapporte Mickaël Castro. À l'issue de la résidence, tous les outils pédagogiques devaient être animés dans l'espace public pendant le festival. Cette résidence a permis de vérifier l'hypothèse selon laquelle la création collective est un processus privilégié d'autoformation des résidents et de renforcement de leurs capacités d'animation. » Visions Solidaires cherche à créer le même type de projets dans le cadre d'échanges internationaux.



L'Académie Milawoe de Visions Solidaires



L'académie Milawoe est un espace d'échanges de pratiques d'éducation populaire et de mutualisation d'outils qui réunit, pendant une semaine au Togo, des professionnels de l'animation et des citoyens engagés venant d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Europe. Elle est également un cadre de formation à l'animation et de découverte d'outils pédagogiques d'éducation à la citoyenneté, aux droits humains, à la solidarité, à la paix, aux médias, à la consommation responsable, à l'environnement, à la santé et au développement. Elle permet enfin d'initier ou de renforcer des alliances, des réseaux et des campagnes d'animation autour de différentes thématiques de citoyenneté et de développement.

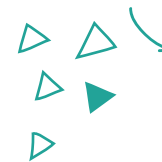
« Il y a beaucoup de formations en Europe, mais c'est souvent difficile d'y assister à cause des freins au voyage, explique Samir Abi. On devait participer à la résidence de MiLiTiNéRêVeS, mais on n'a pas eu les visas. A partir de 2010, grâce à Étudiants & Développement, on a rencontré des acteurs aux approches similaires au Sénégal ou au Mali. On a voulu mettre en valeur les divergences de pratiques entre les pays et permettre à nos animateurs d'expérimenter les différentes méthodes de pédagogie active. »

Profiter des dynamiques collectives

L'ECSI a une approche globale et généraliste. Les porteurs de projets dans ce domaine sont rarement des spécialistes des sujets qu'ils abordent. Là encore, il faut savoir créer des ponts avec des acteurs d'autres secteurs pour chercher l'expertise où elle se trouve. Juliette Decq, de CliMates, a créé des liens avec des acteurs de l'éducation scientifique au cours de son projet sur le changement climatique. « Les Petits Débrouillards ont beaucoup de ressources pédagogiques sur ce domaine. On s'est aussi alliés avec le REFEDD (Réseau Français des Étudiants pour le Développement Durable) et Avenir Climatique pour faire les ateliers de formation en France. Avoir plusieurs partenaires permet d'être plus ambitieux. »

Juliette Pennequin, de Human'East, a sollicité d'autres structures pour acquérir des compétences nécessaires à la réalisation de son projet. « ETNA, une autre association de notre école, a de très bonnes compétences en audiovisuel.

Ils tournent notamment des clips de niveau professionnel. On s'est évidemment rapprochés d'eux, puisqu'en tant que structure étudiante de la même école, on sait qu'ils vont pouvoir nous aider à un prix défiant toute concurrence. On a aussi profité du réseau d'Étudiants & Développement pour se rapprocher d'acteurs comme Les Films au Clair de Lune, qui ont aussi des compétences dans ce domaine et nous ont apporté des petits éclairages, avec gentillesse et sincérité. Bien sûr, ils ne sont pas là pour faire les choses à notre place, mais ils ont été un point d'appui déterminant. »



Pour Recuper'Acteurs, Maeva Morin a travaillé avec des structures spécialisées sur sa thématique. « *J'ai fait un stage dans l'ONG GAIA en Argentine qui est contre l'incinération des déchets et pour la promotion des récupérateurs. Ils ont été fondamentaux dans l'accompagnement. Ce sont de petites rencontres, des discussions, des échanges, qui évitent de s'enfermer dans ses idées préconçues ou de se retrouver noyée dans la masse.* »

Pour Félix Gorintin aussi il y a eu des rencontres cruciales, permettant d'éclairer son projet sous un nouveau jour. « *Certaines personnes vous posent les bonnes questions, remettent en question vos idées, en se basant sur leur expérience à l'international.* » C'est le rôle des structures d'accompagnement de projets, notamment du réseau Étudiants & Développement.

ÉTUDIANTS & DÉVELOPPEMENT

Étudiants & Développement

ASSOCIATION

Étudiants & Développement, créée en 1993, est une association de solidarité internationale et d'éducation populaire. Elle anime un réseau d'associations dirigées par des jeunes, porteurs de valeurs exigeantes en termes de solidarité internationale et de vie associative.

E&D s'attache particulièrement à informer, accompagner et former les porteurs de projets; mais aussi à faire émerger une réflexion et parole de jeunes sur les problématiques et enjeux de la solidarité internationale.

Plus d'infos :
etudiantsetdeveloppement.org



La réussite des projets repose souvent sur la capacité des structures à tisser des alliances fortes avec les autres acteurs de son environnement. Bastien Fillon, de Sensibiliz'Action a multiplié la visibilité du Porteur de Paroles et de son projet Thé Solidaire en s'intégrant au programme Hémisphères de Frères des Hommes. « *C'est un programme européen de formation de jeunes sur les interdépendances Nord-Sud. J'ai même été salarié dessus à un moment. On a capitalisé ces expériences dans un petit livret intitulé "Hémisphères - Une expérience de mobilisation de la jeunesse européenne en faveur de la solidarité internationale".* »

Pour Mona Benchaouche, c'est la faiblesse d'un partenariat local avec la Mairie de Montreuil qui a amené Mondollin à interrompre son projet. « *On a eu pas mal de rendez-vous avec le service d'animation socioculturelle. Ils nous ont vus presque comme une association prestataire de services, essayant de nous orienter sur un projet classique vers l'Afrique de l'Ouest ou le Maghreb, parce que leur public a des origines dans ces zones. Ils ne se rendaient pas compte que ce n'était pas notre manière de fonctionner et qu'on avait déjà commencé un travail au Honduras.* »

Quelques structures ressources en régions



Voici quelques structures qui peuvent vous accompagner dans la mise en place de vos actions d'ECSI. Vous trouverez des infos sur leur site mais n'hésitez pas à les contacter directement !

Ces organismes peuvent vous accompagner dans la réflexion et la construction de vos actions dans ce domaine. Vous pourrez également y trouver des infos pour vos projets de solidarité internationale.

Aquitaine

Cool'eur du monde, association de jeunesse, d'éducation populaire et de solidarité internationale.
Cap Coopération, centre régional de ressources pour la coopération internationale en Aquitaine.
RADSI, Réseau aquitain pour le Développement et la Solidarité Internationale.

Auvergne

CERAPCOOP, Centre de Ressources et d'Appui Pour la Coopération Internationale en Auvergne.

Basse Normandie

Horizons Solidaires, réseau régional de la coopération décentralisée et de la solidarité internationale en Basse Normandie.



Bourgogne

Bourgogne Coopération, portail de la coopération et de la solidarité internationale en Bourgogne.

Bretagne

Le CRIDEV, Centre rennais d'information pour le développement et la solidarité entre les peuples.

Centre

CENTRAIDER, coopération et de la solidarité internationale en région Centre.

Franche-Comté

RéCiDev (Réseau Citoyenneté Développement), réseau associatif qui informe et agit en Franche-Comté pour plus de solidarité internationale.

CERCOOP (CEntre de Ressources pour la COOPération décentralisée en Franche-Comté), dispositif régional multi acteurs qui soutient, développe et anime la coopération décentralisée en Franche-Comté.

Midi-Pyrénées

Midi-Pyrénées Coopdev', réseau régional multi-acteurs de la coopération et de la solidarité internationales.

Nord-Pas de Calais

Agir à l'international, dispositif Régional d'Appui aux Porteurs de Projets en Nord-Pas de Calais.

Lianes Coopération, Réseau multi-acteurs de coopération internationale en Nord-Pas de Calais.

OUTIL

Poitou-Charentes

Kurioz, association d'éducation populaire, qui veut encourager plus d'engagement citoyen et solidaire

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Territoires Solidaires, le réseau des acteurs de la coopération internationale de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Rhône-Alpes

RESACCOOP, coopération et solidarité internationale en Rhône-Alpes

RESOLIDAIRE 69, réseau qui regroupe divers acteurs du Rhône spécialisés dans les secteurs de la jeunesse et de la solidarité internationale

Vous n'avez rien trouvé près de chez vous ?

Consultez la carte des relais RITIMO en France ou recherchez parmi les acteurs qui participent à la semaine de la solidarité internationale !

Plus d'infos : ritimo.org / lasemaine.org

SE FORMER

L'animateur en ECSI doit se placer continuellement en situation d'apprentissage. La nécessité d'intervenir sur des questions très diverses, en n'étant jamais expert de son sujet, lui impose de mener une veille d'information sur les déséquilibres internationaux. Cette exigence d'apprentissage ne doit pas se limiter à accumuler des connaissances dans une posture d'auto-formation, c'est aussi savoir se placer comme catalyseur du savoir collectif et prendre du recul sur ses pratiques, en se confrontant aux expériences d'autres animateurs.

Se former à l'ECSI dans les cadres éducatifs formels

Dans l'enseignement supérieur, il n'y a pas de formation en ECSI. Pour Mathilde Tissot, d'Étudiants et Développement, ça n'a rien d'étonnant. « C'est lié à la posture pédagogique qui n'est pas celle de l'université. C'est difficile pour une éducation académique habituée à une transmission descendante et

hiérarchique d'appréhender des approches alternatives. »

Pourtant l'intervention dans les cadres d'éducation formels est considérée comme un enjeu pour les acteurs de l'ECSI. L'association Ingénieurs Sans Frontières pousse les écoles à prendre en compte la formation citoyenne des futurs ingénieurs, afin de remettre en question le rôle de la technologie et appréhender son impact sur la société et les hommes. A titre individuel, de nombreux acteurs du secteur infiltrent le milieu universitaire ou celui des grandes écoles dans le cadre de modules d'ouverture au sein des cursus. Michel Sauquet, président d'Educasol, intervient par exemple à l'ENA, Centrale ou encore Sciences Po Paris.

Les formations en solidarité internationale, qui se sont beaucoup développées depuis une vingtaine d'années, si elles ne mettent pas l'ECSI au cœur de leurs apprentissages, peuvent parfois favoriser l'émergence de projets éducatifs. C'est le cas de la Licence professionnelle

Chargé de projets de solidarité internationale et développement durable à Bordeaux III, qui a été le ferment de plusieurs projets étudiants, notamment celui de Sensibiliz'Action, ou encore de l'IEDES (Institut d'Etude du Développement Économique et Social) à Nogent-sur-Marne. « On est pour la plupart issus du Master en développement économique et social de cette formation, explique Mona Benchaouche. On a voulu réinvestir cette formation théorique sur le développement dans nos pratiques associatives. »

Les formations orientées jeunes

La plupart des formations à l'ECSI se retrouve au sein même du secteur associatif. Pour rester cohérent dans leur contenu, ces sessions s'appuient sur les méthodes de pédagogie active et valoriseront le partage d'expériences et la construction de savoirs collectifs en groupes de pairs. « Il y a dix ans, au début de nos projets, on a participé à toutes les formations possibles : Starting Block, Étudiants & Développement, Ritimo, CCFD-

Terre Solidaire, CADTM (Comité pour l'Annulation de la Dette du Tiers-Monde), Animafac, etc., énumère Bastien Fillon. Ces temps là ont été importants. Ils ont d'abord été des espaces de formation pour rencontrer d'autres associations ou des professionnels. Puis, on les a réinvestis pour mettre en avant nos projets et notre vision de l'ECS en tant qu'intervenants ou accompagnateurs. On n'a rien inventé : nos outils et nos opinions sont nés de ces confrontations avec d'autres structures. »

Ces formations peuvent parfois être perturbantes pour ceux qui s'attendent à des réponses toutes faites, car elles s'appuient sur les méthodes de l'ECSI. « On a eu la chance de participer à ces sessions, explique Maëlys Bouttes de Diversité Paysanne. On s'est appuyés sur ce qu'on a expérimenté pendant ces temps, comme les photo-langages, pour animer des débats à partir de notre film. » Pour Félix Gorintin il faut capitaliser sur ces temps de formation. « Je conseillerais de prendre des notes à l'issue de ces séances, de ces temps de réflexion dans l'accompagnement de projets

ou des jurys devant lesquels on peut passer. Souvent, on en est encore dans la définition de projets et c'est important de conserver les réflexions. »



Les formations sur l'ECS de Starting-Block touchent près de 500 personnes par an, en grande majorité des jeunes du réseau SENS. Les principaux temps de réflexion collective et de mutualisation d'outils sont les WEF – Week-end d'Échanges et de Formations – qui ont lieu deux fois par an, en novembre et mars, et réunissent plus de 150 participants. « Ce qui est intéressant, remarque Delphine Mahieu de Starting-Block, c'est qu'on arrive à former les gens sur le long terme. 40 % de nos participants reviennent sur des parcours approfondis après avoir suivi un parcours découverte. »

Water You Acting For

ASSOCIATION

Le projet Water You Acting For se donne pour mission de faire découvrir les enjeux de l'eau dans différentes régions du monde et de susciter des débats grâce à un outil de concertation particulier : le théâtre participatif. Cet outil permet d'ouvrir le dialogue, de façon ludique et interactive, entre les différentes parties prenantes (entreprises, collectivités, citoyens, associations) pour les intégrer à une réflexion commune sur les enjeux de l'eau.

Starting-Block anime ponctuellement des résidences éducatives. Juliette Pennequin y a participé en août 2013. « C'était une semaine où des animateurs se rassemblaient pour travailler sur des outils. Ça nous a vraiment été très utile parce qu'on a pu voir comment créer, quels processus mettre en œuvre,

quels points d'attention avoir. Même si j'avais fait un peu d'animation, j'étais complètement débutante dans la création, mais j'ai pu échanger avec des animateurs qui avaient inventé 5 ou 10 jeux et dont c'était le métier. »

Starting Block et le réseau SENS

ASSOCIATION

Starting-Block est une association de jeunes adultes engagés. Pour construire un monde juste, inclusif et solidaire, elle mène des actions d'Education à la Citoyenneté et à la Solidarité (ECS). L'ECS a été formalisée par Starting-Block comme une démarche éducative ayant pour objectif une ouverture sur l'autre et sur le monde qui nous entoure. Elle vise à accompagner chacun dans ses questionnements et son engagement citoyen et solidaire. Elle s'appuie sur des méthodes actives et participatives, accessibles à tous.

Plus d'infos : starting-block.org

SENS C'est le diminutif de "Sensibiliser ensemble" et c'est le nom du réseau des associations étudiantes et de jeunes animé par Starting-Block. Les associations membres du réseau s'impliquent en menant des actions d'Education à la Citoyenneté et à la Solidarité (ECS) seules ou collectivement, en partageant leurs expériences.

Plus d'infos : starting-block.org/reseau/reseau-sens

The Wiki Week for Development d'Etudiants & Développement

OUTIL

Les Wiki Weeks sont des ateliers de formation, d'échange et de création en éducation à la citoyenneté et la solidarité internationale entre 20 jeunes européens, proposés par Etudiants & Développement.

Pendant une semaine, les participants échangent leurs savoirs et leurs représentations de la solidarité internationale. Ils sont ensuite formés au processus de création d'un outil d'ECSI ainsi qu'à des techniques artistiques et ludiques pour porter leurs messages (vidéo, graphisme, jeu de rôle, dessin, etc.) Plus qu'un atelier de formation, c'est une véritable expérience d'éducation interculturelle entre jeunes européens.

Plus d'infos : sayitloudwikiweek.wordpress.com

Etudiants & Développement propose aussi une résidence européenne de formation, la Wiki Week. Tout au long de l'année, E&D organise localement des formations au montage de projet de solidarité internationale afin de permettre aux associations d'acquérir les outils nécessaires à la conception et à la conduite de leurs projets. « Les formations d'E&D, raconte Mona Benchaouche, sont des

moments qu'on valorise pas mal quand de nouvelles personnes entrent dans l'asso. Elles sont essentielles en fait, même si ce n'est pas apprendre au sens de recevoir des connaissances, mais plutôt d'être dans des espaces d'échange d'expériences. Cela te permet de te décentrer de ton action et de pouvoir l'enrichir avec les expériences des autres. »



Les CAP d'Étudiants & Développement



.....

Les Chantiers d'Appui aux Projets s'appuient sur une méthode d'entraînement mental et l'intelligence collective pour, face à une situation exposée par des porteurs de projet, soulever des problématiques et trouver des pistes de solutions.

En petits groupes, cette méthode favorise l'échange entre pairs, aux côtés de professionnels mobilisés par E&D, considérés au même niveau de parole. L'idée est que chacun contribue à la réflexion commune, par ses savoirs et ses expériences. Un animateur gère le timing précis des différentes étapes qui composent l'animation.

Pour François Moreaux, « les CAP partent des pratiques concrètes des gens dans la solidarité internationale et visent à un maximum de questionnements au sein du groupe. Alors que la tendance naturelle est de segmenter les tâches pour viser l'efficacité, les CAP permettent un débat et une mise à plat des différentes visions du projet. »

Durée de l'animation : 1h30 environ.

Plus d'infos :
E&D dispose d'un classeur pédagogique où plusieurs trames d'animation sont à disposition, dont celle des Chantiers d'Appui aux Projets.

Le CCFD-Terre Solidaire forme ses bénévoles aux techniques d'animation et à la création d'outils sur les thèmes d'intervention choisis par les délégations départementales. « Ils sont souvent issus des mouvements d'église comme les SGDF (Scouts et Guides de France) ou la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne), explique Alice Idrac. Ce peut-être des étudiants ou des jeunes professionnels intéressés par nos thématiques. Il y a aussi des formations de formateurs afin de démultiplier les formations sur les différentes délégations. On a aujourd'hui une proposition de formation pour les bénévoles qui porte sur comment on construit une démarche d'ECSI, comment créer des outils et la posture de l'animateur. Comme les délégations sont elles-mêmes porteuses de leur formation, c'est aussi un espace d'échanges de pratiques entre pairs. »

D'autres réseaux étudiants proposent des formations utiles aux projets d'ECSI, même si elles portent sur d'autres thématiques. Le REFEDD (Réseau Français des Étudiants pour le Développement Durable) propose des parcours plus orientés sur les questions d'environnement. Starting-Block organise des formations pour les personnes qui s'intéressent à la question du handicap. « Au sein du réseau de Solidarité Laïque, des structures issues de l'éducation populaire, les Francas, les Céméa (Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active) ou la Ligue de l'Enseignement accompagnent le réseau associatif jeune au niveau local, explique Carole Coupez. Ces acteurs vont au-delà de la seule dimension ECSI, même s'ils peuvent utiliser ce terme à la marge. »

ITECO porte des formations auprès d'un public de personnes-relais. « Nous avons 2 principaux axes d'intervention, nous dit Flora Delaplace. Des formations plus orientées interculturel pour un public d'acteurs sociaux et des formations plus méthodologiques en ECSI. »

En Belgique, les formations d'ITECO sont complémentaires avec celles que proposent d'autres ONG de services sur des thèmes spécifiques : "Le Monde selon les femmes" sur le genre, "le GRESEA" sur les questions économiques ou "le COTA" sur la méthodologie de projets et la consultance.

Les WEADSI

OUTIL

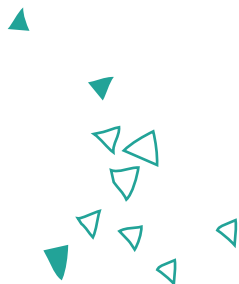
Le Week-end de formation en Éducation au Développement et à la Solidarité Internationale est un temps de formation, organisé par 4 réseaux d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale : la Fédération Artisans du Monde, le CCFD Terre Solidaire, Ritimo et Starting-Block.

Delphine Mahieu de Starting-Block explique que le Weadsi propose des formations spécifiques à différents publics. « Il s'adresse à la fois aux militants membres de ces 4 réseaux et à toute personne extérieure désireuse de se former ou de se perfectionner dans l'organisation et l'animation d'actions en ECS. Chaque module est identifié pour un public : bénévoles, étudiants, animateurs professionnels, enseignants... »

Plus d'infos : weadsi.fr

FINANCER UN PROJET D'ECSI

S'appuyer sur les compétences de réseaux et se former sont des dimensions essentielles pour améliorer son projet. L'ECSI s'intégrant dans des missions d'intérêt général, il existe des moyens de financer son projet. Plus que de simples guichets auprès desquels solliciter des fonds, les partenaires financiers cherchent parfois à s'intégrer dans une véritable démarche d'accompagnement. Les dossiers de subvention sont encore un espace pour questionner son projet. « *Comme tout le monde, on affine notre projet au fur et à mesure qu'on va chercher des financements et qu'on nous pose des questions, remarque Félix Gorintin. Les jurys nous permettent de réorienter nos actions et nos priorités.* »



Est-ce que les projets d'ECSI coûtent cher ?

Faut-il prévoir un budget important pour mener une action éducative ? Pas forcément selon Juliette Decq. « *Notre projet ne coûte pas cher dans le sens où il est dirigé par des groupes jeunes de manière indépendante. Ils peuvent faire le projet à zéro coût pour une petite simulation d'une demi-journée ou de 2h. Par contre, s'ils veulent faire un truc plus développé, il faut trouver un peu de sous. Nous, ça nous a coûté 1.000 euros.* » Bastien Fillon pense aussi qu'on peut faire des projets avec un financement léger. « *On n'a jamais monté des projets chers, d'abord car on voulait consacrer notre temps aux projets et non à gérer des fonds lourds. L'avantage de l'ECS c'est que tu n'as pas forcément besoin de grand chose. Avec un panneau, un crayon, des bouts de ficelle, tu peux faire des projets.* »

Les projets à dimension internationale impliquent des coûts plus importants. « *La partie ECSI de notre projet n'a pas coûté très cher parce qu'on s'est appuyés sur de nombreuses aides maté-*

rielles, explique Maëlys Bouttes. Le voyage a coûté un peu car on est partis pendant 10 mois, mais on ne voyageait qu'en transports en commun. L'objectif était d'être nourris et logés dans les fermes où l'on passait. Notre budget total devait être environ de 10000 euros. » Pour Maeva Morin, ça a également été son principal poste de dépense. « *Le projet a coûté 7000 euros, le premier poste de dépenses c'était les billets d'avion et la vie pendant 4 mois en Argentine. L'ECSI concernait 2500 euros à 3000 euros sur le total, surtout pour la réalisation du webdocumentaire. On se repose sur nos amis pour réduire les coûts. On a payé l'ingénieur son 900 euros au lieu de 1500 euros. Le webmaster, c'est pareil, je l'ai payé 1800 euros au lieu de 5000 euros. Il y a eu aussi dans ce poste de dépenses la réalisation des expositions photos ou l'impression des flyers.* »

Diversité paysanne

ASSOCIATION

Le projet de l'association Diversité Paysanne est né de l'envie de partir à la rencontre de paysans engagés dans des modèles agricoles alternatifs. Ce projet de terrain a été monté pour aller à la rencontre d'hommes et de femmes qui cherchent à créer une agriculture cohérente, pour partager cette expérience et transmettre des savoir-faire.

Plus d'infos : diversitepaysanne.org



« C'est vrai que si on coupe bêtement dans le budget, la partie éducation peut sembler moins cher que le reste, explique Matthieu Dardaillon. Mais sans le projet à l'international, on n'aurait pas pu faire notre projet d'ECSI. Sans être allés sur le terrain, on n'aurait pas pu capter les images, faire des récits ou partager notre expérience. Donc l'un ne va pas sans l'autre. » Bien souvent les financements ne prennent en charge qu'une part du projet associatif et rarement les frais de fonctionnement des structures. Pour Pauline Wetzel, « ça limite énormément les capacités d'invention des projets pour coller le plus aux besoins.

C'est destructeur pour les petites structures qui vont devoir multiplier les micro-projets pour grappiller 100 euros par-ci par-là. »

Les financements spécifiques à l'ECSI

Au niveau national, les plus importants bailleurs de fonds de l'ECSI sont l'AFD (Agence Française de Développement), les Ministères de l'agriculture ou de l'éducation nationale. Les lignes de financement mises en place par ces structures sont rarement accessibles aux petites et moyennes associations.

En France, pour les associations étudiantes, il n'y a pas d'autre financement spécifique à l'ECSI que le PIEED (Prix des Initiatives Étudiantes en Éducation au Développement). Cependant, d'autres dispositifs permettent de prendre en charge cette dimension. Dans le cadre de la Semaine de la Solidarité Internationale, qui se déroule chaque mois de novembre, les Coups de pouce permettent de financer des animations ponctuelles. Les Tandems Solidaires, mis en place par certaines collectivités territoriales en lien avec les académies et des réseaux régionaux d'acteurs de la solidarité internationale, proposent de financer l'engagement d'une association pour sensibiliser une classe aux thématiques de l'ECSI sur le temps d'une année scolaire.

Ritimo permet aux membres de son réseau de faire labelliser des supports pédagogiques créés. « La commission label de Ritimo aide à concevoir et à diffuser les outils développés par ses membres, explique Pauline Wetzl. Ce n'est pas vraiment une subvention, mais un financement après coup avec un vé-

ritable accompagnement pédagogique. »

D'autres financements d'actions d'ECSI vont être liés à un projet international. C'est le cas dans les programmes JSI et VV/SI destinés à appuyer les rencontres interculturelles de jeunes. Ces dossiers insistent sur l'importance de la formation en amont et la dimension restitution au retour, pensée comme une pérennisation de l'engagement. France Volontaires anime également le FAIVE (Forum des Acteurs et des Initiatives de Valorisation des Engagements) depuis 2011. « C'est un fonds d'appui accessible par toute structure associative. Il y a un appel deux fois par an avec un financement de l'ordre de 500 euros à 3000 euros. Il prend différentes formes pour valoriser les volontariats, depuis l'information ou la sensibilisation jusqu'à parfois de réelles démarches éducatives, ceci au travers de capitalisation d'expériences ou de différents types de rencontres et événements », précise Marie-Pierre Héritier.

En Belgique, l'agence Wallonie Bruxelles International propose un Programme de cofinancement de projets d'éducation et de sensibilisation à la solidarité internationale pour le développement. Le BIJ (Bureau International Jeunesse) permet également de financer des projets de groupes de jeunes sur la base de rencontres interculturelles.

ASSOCIATION

Solidarité Laïque

Solidarité Laïque est un collectif qui réunit depuis presque 60 ans une cinquantaine d'organisations liées au monde enseignant autour de la volonté de mener des actions de solidarité pour aider les populations et les personnes en difficulté, sans aucune distinction ethnique, religieuse ou sociale.

Plus d'infos :
solidarite-laique.org



→ OUTIL

Le PIEED d'Étudiants et Développement, Solidarité Laïque et France Volontaires

Le Prix des Initiatives Étudiantes en Éducation au Développement accompagne depuis 2010 les associations étudiantes. Plus qu'un financement, les trois structures porteuses proposent avec ce dispositif un véritable accompagnement pour une démarche de qualité en ECSI. Le format de ce prix permet aux porteurs de projets de se confronter à un jury d'experts afin de renforcer leur action.

« Le PIEED veut répondre à deux besoins, affirme Mathilde Tissot. Celui d'accompagner les porteurs de projets de solidarité internationale afin de faire de l'exigence de retombées formulée par les bailleurs de fonds, plus que de la simple redevabilité, une véritable démarche éducative. Mais également celui de répondre à l'absence de financements spécifiques pour les projets jeunes d'ECSI, non liés à des actions à l'international. »

Le PIEED propose une dotation financière attractive : 5 prix de 5.000 euros, 3.500 euros, 2.500 euros, 1.500 euros et 1.500 euros. Il permet de sensibiliser beaucoup de structures à l'ECSI. De nombreuses associations lauréates n'avaient pas conscience d'agir dans ce domaine avant de candidater. « C'est en remplissant le dossier qu'on s'est rendues compte qu'on rentrait complètement dans les lignes », explique Tiphaine Guérin d'AP21.

OUTIL

Pour Juliette Pennequin aussi, « C'est en posant à l'écrit notre projet qu'on a réalisé qu'on correspondait vraiment au PIEED. Les questions sont précises et permettent de mettre des mots sur nos intuitions collectives. Donc, je pense que même si on n'avait pas eu la subvention, rien que pour ça je n'aurais pas été déçue d'avoir participé. »

Ce prix permet souvent à des projets de pouvoir prétendre à des subventions publiques qui exigent des cofinancements. Pour Matthieu Dardaillon « C'était un coup de pouce très appréciable, qui nous a crédibilisé et nous a permis d'aller chercher d'autres partenaires après. » « C'est important que ce prix là se maintienne, car il amène les associations de solidarité internationale à se questionner dans leurs pratiques, plaide Mickaël Castro de MILITINÉRÊVeS. L'appel à projets et les conditions d'application plutôt simples incitent à postuler et ils se doublent d'un véritable accompagnement. »

Cette volonté de suivi est au cœur du dispositif. Tous les candidats peuvent demander un suivi par Étudiants et Développement. L'oral est un espace d'amélioration du projet et chaque membre du jury s'engage ensuite comme référent pour une des associations participantes. Ces dernières peuvent s'appuyer sur les réseaux des ONG qui portent le PIEED et s'engagent à valoriser leurs outils lors des rencontres d'Étudiants et Développement. C'est un véritable espace d'apprentissage qui laisse une deuxième chance aux associations.

OUTIL

« Je pense que c'est important de dire aux gens que ce n'est pas parce que ça n'a pas marché la première fois qu'il ne faut pas le retenter, affirme Maeva Morin. L'équipe m'a accompagnée pour que je puisse présenter à nouveau mon projet et, grâce à ses conseils, j'ai obtenu le financement la deuxième année. »

Le jury du PIEED mettra en valeur l'originalité et la diversité des thématiques, des publics abordés ou encore des outils mobilisés. Il faut également penser à faire le lien entre ces derniers et leurs modalités d'animation. Au cours de la présentation, la cohésion du groupe est appréciée, tout comme le dynamisme de l'exposé. « Pour nous, ça a été un peu compliqué d'imaginer une présentation classique avec un Power-Point et un discours monotone, sachant que ce que l'on vendait c'était notre dynamisme, se souvient Juliette Pennequin. On a décidé de créer un petit dialogue entre une étudiante ukrainienne et une étudiante française. Ça a été décisif dans l'obtention du prix. » Pour les projets internationaux ou impliquant des partenariats, la réciprocité de la relation sera essentielle. Le PIEED cherche à valoriser les regards croisés, les démarches collectives et interculturelles.

De manière plus générale, c'est la dimension innovante des projets proposés qui fera la différence. « Ce qui va nous intéresser c'est, de notre point de vue, ce qui va relever de l'innovation, que ce soit dans les pratiques, dans les publics qu'elle cible ou dans les croisements qu'elle opère, précise David Eloy d'Altermondes, par-

OUTIL

tenaire média du PIEED. Ce concours nous permet de voir et entendre des organisations de jeunes qui font de l'ECSI et qui, normalement en tant que produit d'une génération et d'un environnement différent, devraient proposer des choses différentes. La démarche n'est pas forcément toujours aboutie, mais la façon de voir les choses est très intéressante. Une des missions de l'ECSI c'est de décroquer, c'est par exemple se servir de ce médium de la photo entre deux quartiers de deux pays différents pour faire passer des messages, comme ce que fait l'association Kouakilariv' dans les quartiers populaires mexicains et nantais »

« Le PIEED est une démarche neuve, insiste François Moreaux. Ceux qui vivent le jury du PIEED se rendent compte que ça permet de sortir des remarques toutes faites sur l'engagement des jeunes. Ce qui sort de ces projets, c'est la création de médias citoyens. Certains sont prêts à continuer dans cette lignée et on a besoin de ces acteurs aujourd'hui. Les irriguer, c'est donner de la force aux mouvements qui réfléchissent sur la citoyenneté active. »

Plus d'infos : pieed.wordpress.com



Les autres financements

Les projets d'ECSI peuvent également prétendre à des financements spécifiques à d'autres domaines. La thématique ou les outils utilisés peuvent ouvrir des pistes. Ainsi, il existe des fonds spécifiques à la réalisation d'un film, d'une exposition photographique ou d'un web-documentaire. On peut aussi chercher au niveau des zones géographiques que l'on aborde, par exemple la Méditerranée ou l'Europe.

Au niveau européen, le volet Jeunesse du programme Erasmus + a pris la suite du PEJA (Programme Européen Jeunesse en Action) sur lequel se sont basées de nombreuses associations pour porter des projets d'ECSI, avec ou sans dimension communautaire. Les autres financements disponibles à ce niveau s'adressent à de grosses ONG sur des programmes de grande ampleur. « L'UE a financé le programme Hémisphères sur la ligne des acteurs non-étatiques », explique Claire Honoré, de Frères des Hommes. Les budgets de ces

programmes peuvent atteindre le million d'euros. Avec de tels chiffres, le bailleur exige une démultiplication de notre impact et nous contraint à faire du chiffre. »

Les acteurs de l'ECSI ont souvent recours aux collectivités territoriales pour faire financer leurs projets. « On a été financés par la région Languedoc Roussillon, le département de l'Hérault, et la mairie de Montpellier », explique Maëlys Bouttes. « Pour la coopération décentralisée, on doit toujours se justifier », ajoute Bastien Fillon. On est toujours à cheval sur plein de choses alors c'est jamais évident de trouver déjà des interlocuteurs qui comprennent de quoi tu parles. » MiliTiNé-RêVeS bénéficie d'un contexte politique local favorable selon Mickaël Castro. « C'est toujours compliqué de demander à des collectivités qui se posent à peine des questions sur la solidarité internationale de financer l'ECSI, mais on a réussi à mettre en place de grosses conventions avec le Conseil général et

la Région. Au vu des tendances institutionnelles, je pense qu'on va aller de plus en plus vers le financement d'actions au niveau local. On a des relations particulièrement suivies avec le département des Landes. C'est nous qui les avons amenés à réfléchir à des questions d'ECSI, du coup ils nous font énormément confiance. On construit les choses ensemble et en plus on est sur une convention pluriannuelle de financement qui nous donne beaucoup de libertés. C'est parce que c'est une collectivité de proximité dans un département rural, avec moins d'acteurs et plus d'interconnaissance, mais aussi avec des techniciens très à l'écoute des associations de terrain. »

Il existe aussi des financements destinés spécifiquement aux étudiants. Le FSDIE (Fonds de solidarité et de développement des initiatives étudiantes) peut soutenir financièrement des projets culturels et d'animation des campus, notamment les projets d'ECSI. Les

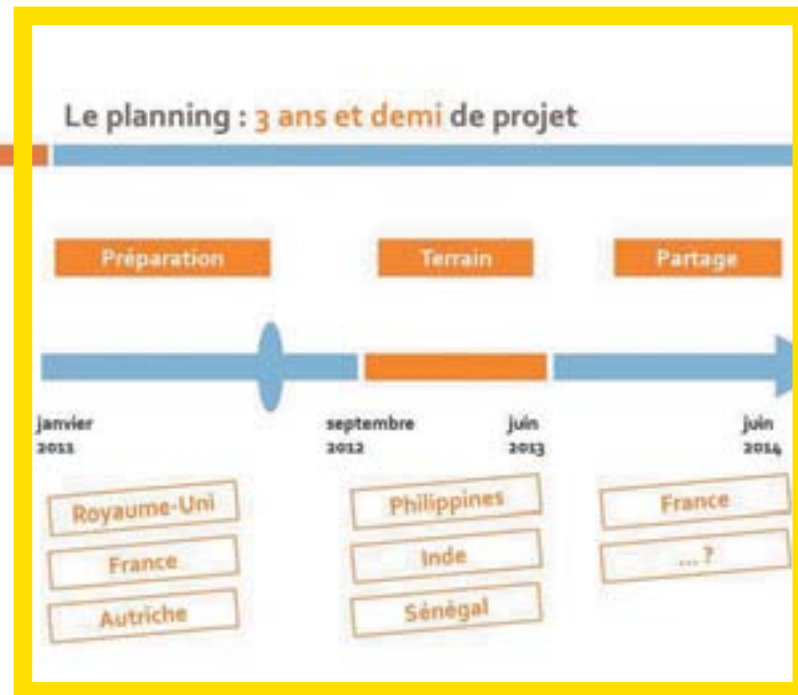
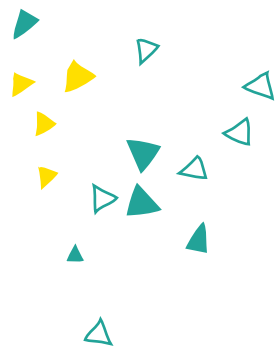
projets doivent concerner le plus d'étudiants possible. Sont exclues les subventions pour les frais de fonctionnement des associations et les projets dans le cadre d'une validation universitaire. Le CNOUS (centre national des œuvres universitaires et scolaires) met en place le programme Culture-ActionS qui vient en appui aux actions étudiantes culturelles ou citoyennes. Le projet doit être de préférence innovant, original et induire des retombées sur l'animation des campus universitaires.

Plus d'infos :
www.cnous.fr/culture/culture-actions

D'autres dispositifs publics peuvent être trouvés auprès des délégations régionales ou des Caisses d'Allocations Familiales. Tout comme les emplois aidés financés par Pôle Emploi, ou les Services civiques, octroyés par le Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, sont des ressources au service des projets associatifs.

Il est aussi possible de solliciter des financements privés. « Avec la réforme des politiques publiques, les associations doivent se tourner vers les fonds privés, avoue Jean-Marc Delaunay. Le milieu associatif a déjà du mal à dialoguer avec les entreprises et c'est encore plus vrai pour l'ECS qui porte un discours critique sur l'économie de marché. Faire une action d'ECS avec le tampon de Carrefour, Total ou BNP peut faire perdre beaucoup de crédibilité. » En effet, beaucoup d'associations étudiantes renoncent à se tourner vers le privé pour des raisons éthiques. C'est le cas de Mondollin. « On a financé notre cantine scolaire au Honduras en s'appuyant sur des entreprises familiales, explique Mona Benchaouche. On a refusé de s'adresser à de grosses fondations comme Total ou Carrefour car ces entreprises ont un impact contraire aux valeurs des actions qu'on met en place. Après, il y a le pendant de ça. Il faut aller chercher l'argent là où il est et mobiliser une part des énormes bénéfices de ces groupes pour des actions qui en valent la peine. »

Matthieu Dardaillon est allé taper à toutes les portes. « Au final, on a convaincu 2 ou 3 entreprises. Pour que ça marche, il faut que ce qu'on propose corresponde exactement à ce qu'ils attendent. Ce n'est pas facile de les convaincre. Ce qui marche bien avec eux c'est l'appui technique. Europ Assistance par exemple ne nous a pas donné d'argent, mais a pris en charge les assurances. Par ailleurs, on a eu un autre partenariat avec le magazine L'Express pour écrire pendant une année une tribune dans la rubrique business et sens. »

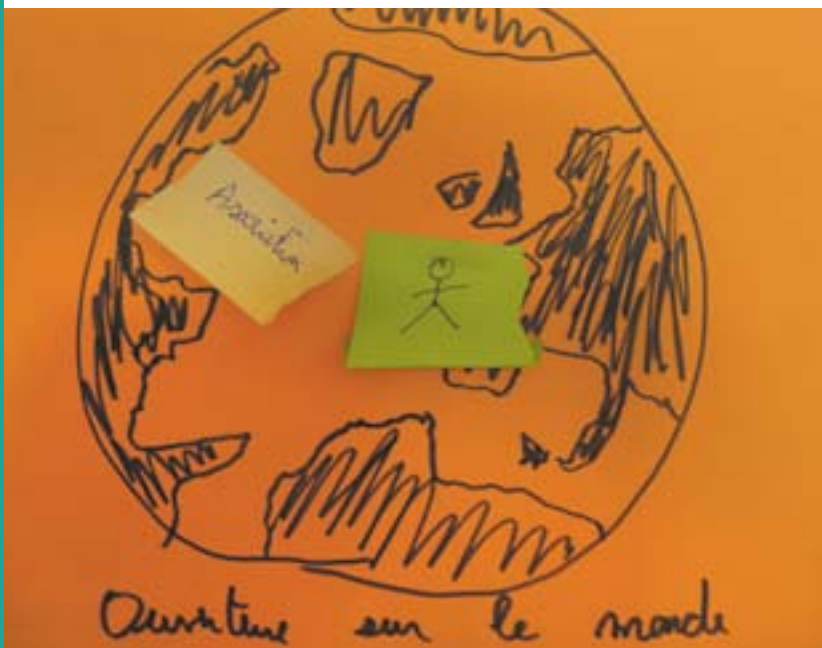


Destination Changemakers

ASSOCIATION

L'association Destination Changemakers veut participer à la création d'une génération d'acteurs du changement. L'objectif est de sensibiliser en priorité les étudiants aux enjeux du développement, aux problèmes sociaux urgents et globaux tout en valorisant le potentiel de l'entrepreneuriat social pour répondre à ces enjeux et ainsi donner l'envie de s'engager.

Plus d'infos : destinationchangemakers.com



« L'autre source de financement pour toute bonne association étudiante qui se respecte, c'est de prendre une poêle et son moule à gâteau et aller vendre des pâtisseries sur le campus, organiser des soirées », admet Juliette Pennequin. « On se retrouve plus dans l'autofinancement que dans des partenariats avec des bailleurs publics, qui sont si loin de l'ECS qu'on a parfois l'impression de se travestir pour bosser avec eux », ajoute Bastien Fillon.

Avoir des fonds propres est un gage d'indépendance pour les associations, mais ce n'est jamais évident de trouver un équilibre. « On fait payer nos formations, mais c'est symbolique, ce n'est pas un modèle économique, convient Jean-Marc Delaunay. On dépend d'autres financements publics qui se réduisent aujourd'hui. »

Le financement participatif ou crowdfunding



Beaucoup de projets ont recours aux sites de financement participatif pour réaliser une partie de leur projet. Ce type de financement s'est développé sur des plate-formes Internet comme Kisskissbankbank.com ou ulule.com. Une page web présente le projet et le montant demandé pour sa réalisation. Les visiteurs peuvent faire une donation directement sur la plate-forme. L'argent récolté est reversé aux porteurs de projet si le montant demandé est atteint, sinon les dons sont restitués.

C'est un système assez contraignant qui engage la structure à verser des contreparties. « On a récolté 4.000 euros en crowdfunding, raconte Claire Audhuy de Rodéo d'Âme. Ça nous a permis de mobiliser d'abord nos proches, nos familles, nos amis, puis plus marginalement, des gens sensibles au projet, des associations qui avaient envie de faire des dons. Il faut savoir que le site Internet garde 10 % de la somme, mais en plus de ça tu dois envoyer des cadeaux aux gens. Finalement on n'a pas vraiment été gagnant financièrement, on a peut-être fait 200 euros de bénéfices sur l'opération. Ça a plutôt fonctionné comme une avance pour l'édition de notre livre, distribué ensuite aux donateurs. »

ONT ÉTÉ CONSULTÉS POUR LA RÉDACTION DE CE GUIDE :

Altermondes

David Eloy

Human'east

Juliette Pennequin

AP2i

Tiphaine Guérin

ITECO

Flora Delaplace

CCFD-Terre Solidaire

Alice Idrac

MiLiTiNéRêVeS - C koi Ca

Mickaël Castro

CliMates

Juliette Decq

Mondollin

Mona Benchaouche

Curioz World

Maëva Morin

Ritimo

Pauline Wetzel

Destination Changemakers

Matthieu Dardaillon

Rodéo d'âme

Claire Audhuy

Diversité Paysanne

Maëlys Bouttes

Sensibiliz'Action

Bastien Fillon

Educasol

Michel Sauquet

Solidarité Laïque

Carole Coupez

Étudiants et Développement

François Moreaux

et Mathilde Tissot

Starting Block

Jean-Marc Delaunay

et Delphine Mahieu

France Volontaires

Marie-Pierre Héritier

Visions Solidaires

Samir Abi

Frères des Hommes

Mathilde Chrétien, Claire Honoré

et Thibaut Simonet

Water You Acting For

Félix Gorintin

ÉTUDIANTS & DÉVELOPPEMENT

C'EST LE CHANGEMENT ?! :

REGARDS DE JEUNES SUR L'ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ ET À LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Vous vous sentez concernés par les enjeux d'un monde interdépendant et interconnecté ? Vous vous demandez comment sensibiliser et mobiliser sur ces enjeux ? Vous cherchez comment donner du sens à vos projets de solidarité internationale ?

L'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale (ECSI) éveille l'esprit critique, présente des alternatives et des propositions concrètes d'engagement et d'actions accessibles à tous.

En donnant la parole à des jeunes engagés du réseau Etudiants & Développement et des professionnels, ce guide pratique offre des pistes de réflexion sur les enjeux de l'ECSI, des idées et exemples d'actions originales et pertinentes, ainsi que des clés pour les mettre en place.



*Guide pratique
Étudiants & Développement*